

Dirigeants Chrétiens

La revue des entrepreneurs et dirigeants chrétiens



DOSSIER Réenchantons le travail!

bimestriel

n° 121

janvier-
février
2024

10 euros



Déléguer et
partager les
responsabilités

• Luc Bellière



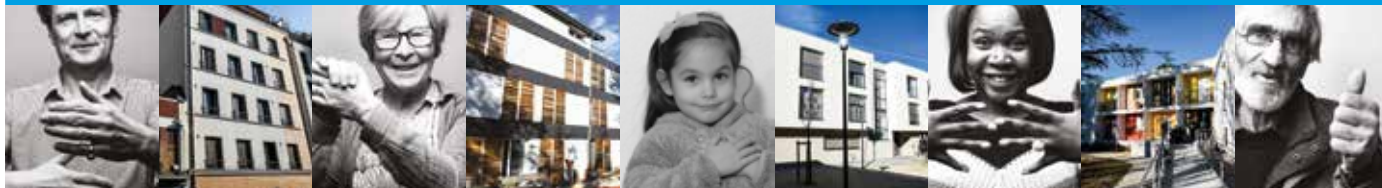
Le réenchante-
ment du
travail s'ancre
dans la réalité
de l'entreprise

• Augustin
de Romanet

VOTRE ARGENT PEUT CONSTRUIRE DE TRÈS BELLES CHOSSES.

Devenez actionnaire de la Foncière d'Habitat et Humanisme.

- ▶ Un investissement à fort impact social, utile et solidaire.
- ▶ Un investissement assorti d'un avantage fiscal*.



Depuis près de 40 ans, **la Foncière d'Habitat et Humanisme construit, achète et rénove des logements pour les personnes en difficulté.** Agréée Entreprise Solidaire d'Utilité Sociale (ESUS) et reconnue Service d'Intérêt Économique Général (SIEG).

**SOUSCRIPTION JUSQU'AU
24 MAI 2024****

Contact : 04 72 26 03 48
epargne.solidaire@habitat-humanisme.org



www.habitat-humanisme.org

*25% du montant investi (réduction d'impôt sur le revenu au titre des revenus 2024, dispositif IR-PME-SIEG soumis à plafond)

**Le prospectus complet décrivant l'opération et son résumé sont disponibles sur simple demande auprès de la Foncière d'Habitat et Humanisme, ou sur les sites internet www.habitat-humanisme.org et www.amf-france.org. L'attention des souscripteurs est attirée sur le résumé du prospectus et notamment sur les paragraphes 2.3 et 3.4 qui recensent les principaux facteurs de risques en lien avec l'émetteur et avec ces augmentations de capital. Cette augmentation de capital ouverte à compter du 8 janvier 2024 sera close dès que le montant appelé sera souscrit et au plus tard le 24 mai 2024.

NOTRE VOCATION

Entrepreneurs et dirigeants,
nous recherchons
une unité intérieure
dans notre existence
de décideur et de chrétien.

Nous sommes à des étapes
diverses sur nos chemins
de foi et de questionnement.
Témoins et acteurs,
nous travaillons en équipe,
en région, en mouvement,
à répondre à l'appel
de l'Évangile dans nos
relations et dans l'exercice
de nos responsabilités.

Nous nous appuyons
sur la pensée sociale
chrétienne, le partage
de notre expérience
et la prière commune
pour progresser ensemble.

Notre confiance est
dans le Christ : ressuscité,
il nous précède et fonde
notre espérance.

C'est notre joie d'aller
à la rencontre des autres
pour porter ce témoignage.
Rejoignez-nous !

**« Chacun reçoit le don
de manifester l'Esprit
en vue du bien de tous. »**
(1 Co 12,7)

Les EDC
24, rue de l'Amiral-Hamelin
75116 Paris
Tél. : 01 45 53 09 01

www.lesedc.org

Donner du souffle au travail

« **D**ieu plaça l'homme dans le jardin d'Eden pour le cultiver »,
(Genèse 2, 15) et porter de beaux fruits. Ce même travail
qui est celui du vigneron soignant sa vigne afin de récolter
les plus beaux raisins. Ce travail qui participe de la
continuité de la création divine. Ce travail, à l'étymologie – discutée –
particulièrement sombre (le *tripalium* est un instrument de torture),
qui porte pourtant l'empreinte de l'espérance.



**En tant que chrétiens, en tant
que dirigeants, nous sommes
appelés à reconnaître et
cultiver les talents de ceux
avec qui nous travaillons
et à insuffler l'espérance
en proposant de nouveaux
modèles pour l'entreprise.**

La société actuelle considère parfois exclusive-
ment le travail comme une nécessité, comme
une contrainte ne permettant pas d'exprimer
ses talents, de s'épanouir ni de soutenir le
bien commun. Le Covid-19, avec le télétravail
forcé, ou l'arrivée d'une nouvelle génération
en quête de sens, aura été un révélateur du
désenchantement du travail.

En tant que chrétiens, en tant que dirigeants,
nous sommes appelés à prendre soin de nous-
mêmes comme de nos équipes, à reconnaître
et cultiver les talents de ceux avec qui nous
travaillons et à insuffler l'espérance en propo-

sant de nouveaux modèles pour l'entreprise.

Entrepreneurs, dirigeants, nous sommes invités à donner du souffle au
travail : « Réenchantons le travail ! », c'est le thème de ce dossier mais
aussi celui des assises nationales de Bordeaux, du 15 au 17 mars 2024.



© Caroline Doutra

MARC CAZABAT,
PRÉSIDENT DU GROUPE
DÉMARCHE ASSISES 2024

Directeur de la publication

François Vigne

Rédactrice en chef

Sophie de Maillard
01 45 53 22 90 / sdemaillard@lesedc.org

Comité de rédaction

Jérôme Bétous, Florence Euverte,
Philippe Gal, P. Dominique Greiner AA,
Jean-Paul Lannegrace,
Édouard du Peloux et Joël Templier

Ont collaboré à ce numéro

Herveline Barbarin, Fanny Bijaoui,
Gautier Demouveau

Réalisation

Agence Kaolin - 123, rue du
Cherche-Midi - 75015 Paris
Tél. : 01 71 24 63 64

Secrétariat de rédaction :

Emmanuel Cauchois

Mise en page et infographies :

Émilie Caro

Abonnements

Tél. : 01 45 53 23 05
cdelorget@lesedc.org

Comptabilité

Tél. : 01 45 53 97 11
ipinon@lesedc.org

Impression

La Centrale de Lens
Parc d'activités « Les oiseaux »,
rue des colibris
62300 Lens, France



Publicité

BSP Conseil — Frédéric Schillewaert
Tél. : 06 03 89 46 08
schillewaert@bsp-conseil.fr
Rosa Weber Tél. : 06 20 00 19 95

Bimestriel édité par la SARL É.P.É.
24, rue de l'Amiral-Hamelin, 75116 Paris
Commission paritaire : 0928 T 83685
ISSN : 1763-5713
RC : 57 B 19083
Dépôt légal : janvier-février 2024
Code support : 00950

Couverture : © Shutterstock



Sommaire n° 121

p. 6

Le monde nous interpelle



p. 8

Découvrir un talent



Albin Mékari

Réenchantons le travail !

Manque de sens, burn-out, grande démission... Les Français sont-ils bien dans leur job ? Parce qu'il engage tout l'homme, le travail peut parfois être cause de souffrance. Quelle source d'accomplissement, au contraire, lorsque la tâche et le projet accomplis sont de qualité, quand ils permettent à une personne de se réaliser et qu'ils créent du lien ! Les intervenants de ce dossier témoignent du fait que réenchanter le travail, ce n'est pas seulement œuvrer à la réussite d'une activité économique, c'est avant tout être au service de la dignité de l'être humain.

FAIRE MOUVEMENT

- Réenchanter le travail, c'est l'affaire de tous
- Le président de région, un maillon essentiel
- L'adhésion : au service d'une belle dynamique
- Bienvenue au nouveau président et aux nouveaux salariés
- Élus et dirigeants, ensemble pour le bien commun
- Uniapac : « Nous devons travailler pour la paix »
- International et Outre-Mer : redécouvrir le bien-commun

p. 29-37

DOSSIER



p. 11-27



Luc Bellière

p. 45

Rencontre avec...

ÊTRE ACTEUR DANS LE MONDE

- Entendre le bien qui ne fait pas de bruit
- La parole à... la CMR (Chrétiens dans le monde rural)
- LA FONDATION DES EDC 10^e édition des prix de l'Économie du bien commun
- Les EDC dans les médias

p. 39-48

p. 50

Billet du conseiller spirituel du groupe Démarches assises 2024, Aymeric Magnan de Bellevue

“ La pénibilité du travail survient lorsque l'homme s'éloigne de Dieu.

➤ **17,3%**

C'est le nombre de salariés payés au Smic en 2023, un chiffre jamais atteint. Ils étaient 14,5% en 2022 et 12% en 2021. La proportion de bénéficiaires est plus élevée parmi les salariés à temps partiel (38,3%, contre 12,4% pour ceux à temps complet) et au sein des très petites entreprises (26,8% dans celles de un à neuf salariés, contre 15% dans les autres). Les femmes sont surreprésentées parmi les bénéficiaires (57,3% des bénéficiaires).

SOURCE : DARES, 13 DÉCEMBRE 2023

L'amour ne rend pas seulement heureux au ciel, mais déjà ici sur terre. Si nous voulons être heureux, apprenons à tout transformer en amour, en offrant aux autres notre travail et notre temps, en accomplissant de bons gestes. Nous pouvons tous le faire.

@ Pontifex_fr
29 octobre



© A. Giuliani/CP/Chic

Une patronne qui renonce à du chiffre d'affaires

20%, c'est la part que représente la vente de lingettes dans le chiffre d'affaires de Mustela. Face à la catastrophe environnementale qu'elles représentent, les laboratoires Expanscience ont décidé de renoncer à leur vente. À l'origine de cette démarche militante, l'impulsion de Sophie Robert-Velut, directrice générale de la société. Une décision qui a été prise au terme d'une longue réflexion : l'entreprise a estimé qu'elle s'imposait pour rendre l'entreprise durable, mais aussi prévenir l'effet des futures réglementations sur l'interdiction des produits à usage unique. Elle sera effective en 2027.



© SFINES

LA CROIX, 4 JANVIER 2024



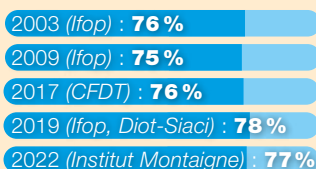
retrouvez-nous sur **lesedc.org** et sur **@lesEDC**

L'INFOGRAPHIE

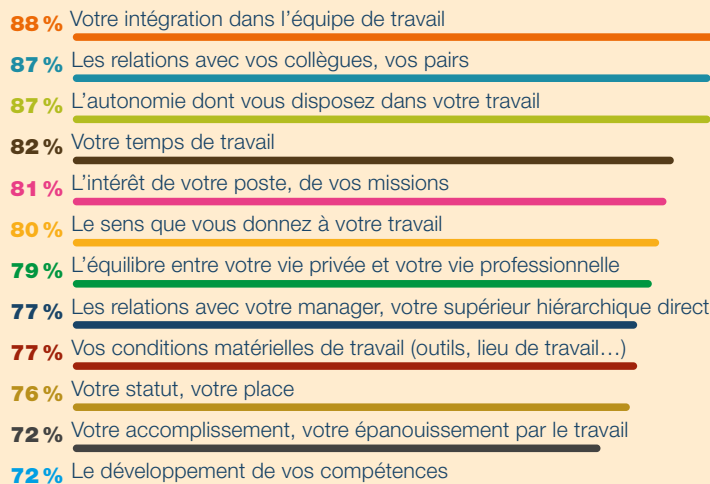
Les Français au travail : dépasser les idées reçues



Niveau de satisfaction à l'égard de la situation professionnelle, du travail actuel



Sujets pour lesquels les actifs sont les plus satisfaits au travail



Quel sens donnent les actifs à leur travail ?



Sources : Institut Montaigne, enquête « Les Français au travail : dépasser les idées reçues », février 2023 – Illustration : Nuthawut Somsuk / iStockphoto

356 300

emplois sont vacants, soit une baisse de 7% par rapport au trimestre précédent. Le nombre d'emplois vacants reste toutefois beaucoup plus élevé qu'avant la crise sanitaire (+64% par rapport au 4^e trimestre 2019) et dans tous les grands secteurs : +105% dans l'industrie, +80% dans le tertiaire non marchand, +67% dans la construction et +50% dans le tertiaire marchand.

SOURCE : DARES, 18 DÉCEMBRE 2023 AU 3^e TRIMESTRE 2023 DANS LES ENTREPRISES DE DIX SALARIÉS OU PLUS DU SECTEUR PRIVÉ

Vidéo



Le discret bâtisseur de Dieu

RCF Hauts-de-France propose un podcast : « Philibert Vrau, le discret bâtisseur de Dieu », pour découvrir la vie de ce pionnier du catholicisme social, homme d'affaires, bienfaiteur discret et fondateur de l'Université catholique de Lille.



Un robot comme PDG ?

Mika, c'est le nom de l'intelligence artificielle nommée directrice générale expérimentale par une société spécialisée dans la production de rhum, basée en Pologne. Ce robot, à l'apparence féminine, peut travailler sur une longue durée, sans interruption. Sa prise de décision repose sur une analyse approfondie des données et s'aligne sur les objectifs stratégiques de l'entreprise, « sans préjugés personnels afin de garantir des choix stratégiques et impartiaux qui donnent la priorité à l'intérêt supérieur de l'organisation » a déclaré Mika elle-même. La question des embauches ou des licenciements, par exemple, restera toutefois une prérogative humaine. Une preuve que l'IA ne fait pas seulement planer une menace sur les emplois techniques ou nécessitant peu de qualifications, mais qu'elle pourrait également concerner les postes à responsabilité.

REUTERS

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens



Ce sont les chrétiens du Burkina Faso qui ont choisi le thème : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et ton prochain comme toi-même » (Luc 10, 27), du 18 au 25 janvier 2024. Les chrétiens sont appelés à agir comme le Christ en aimant comme le Bon Samaritain, en montrant de la pitié et de la compassion pour ceux qui sont dans le besoin, quelle que soit leur identité religieuse, ethnique ou sociale. Ce qui doit nous inciter à venir en aide aux autres, ce n'est pas l'identité commune, mais l'amour de notre prochain. Toutefois, la vision de l'amour de notre prochain, que Jésus nous présente, est battue en brèche dans le monde d'aujourd'hui. Guerres dans beaucoup de régions, déséquilibres dans les relations internationales et inégalités inhibent notre capacité à aimer comme le Christ. C'est en apprenant à s'aimer les uns les autres au-delà de leurs différences, que les chrétiens peuvent devenir des « prochains », comme le Samaritain de l'Évangile.

29 ans

2 enfants

2 salariées

1 franchisé
à Rennes

1 franchisé
à Paris

Albin Mékari

À 29 ans, Albin Mékari a créé Le Recruteur France, un cabinet de recrutement spécialisé en intelligence collective dans le Grand Ouest.

Rencontre avec un jeune entrepreneur qui a la foi.



Il y a, dans mon lancement entrepreneurial, une forme d'abandon à la providence.

Le Recruteur France est un cabinet de recrutement fondé sur la méthode collaborative. Elle se décline par un atelier en facilitation qui réunit toutes les personnes qui ont intérêt à la réussite du projet de recrutement (salariés, clients internes ou externes).

Infos : lerecruteur-france.com
communication@lerecruteur-france.com
Tél. 06 31 72 98 70

Quel a été le déclic pour créer votre entreprise ?

Après avoir passé huit ans dans les ressources humaines, j'ai décidé, l'année dernière, de prendre ma liberté. J'ai créé Concilium autour d'une mission : (re)créer des liens durables entre les personnes. Le cabinet comprend une activité de recrutement avec la marque Le Recruteur France et une autre autour de la médiation afin d'apaiser les conflits. Le Recruteur France propose un accompagnement complet sur le recrutement aux PME et TPE, notamment un atelier de facilitation qui réunit tous ceux, dans l'entreprise, qui partageront le quotidien du futur collaborateur. Cela permet de mobiliser les salariés autour du projet et d'être plus efficaces dans les recherches.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

Le plus difficile a été d'exister dans l'écosystème connu des entreprises. De plus, nous fonctionnons à 100% au succès. Cela signifie que nos clients ne sont facturés qu'une fois après avoir trouvé la bonne personne pour eux. C'est une façon de lever les barrières financières. Pour aider au lancement du cabinet, je donne aussi des cours en ressources humaines dans trois écoles de Rennes.

Que vous apportent les EDC ?

J'ai rejoint l'équipe Sainte-Jeanne-Jugan de Rennes au moment de la création de l'entreprise pour porter ce projet d'une façon fraternelle et dans la foi. Je suis convaincu du lien indissociable entre l'aventure entrepreneuriale et la vie spirituelle. Aux EDC, je peux parler librement de mes problématiques. Il y a un grand niveau de confiance entre les membres. La lecture de la Parole nourrit la réflexion sur la façon dont on gère son quotidien. En tant que référent des Jeunes EDC Bretagne, je réponds aux questions et suis relais de propositions qui leur sont faites.



L'équipe avec Vanessa, Albin et Julie.

Dieu vous a-t-il accompagné dans cette aventure ?

Dieu est présent dans toutes les étapes de ma vie, petites ou grandes, joyeuses ou plus difficiles. Il y a, dans mon lancement entrepreneurial, une forme d'abandon à la providence. Les principes de la pensée sociale chrétienne me font vivre un chemin conforme à mes convictions profondes.

Propos recueillis par Fanny Bijaoui



LE JOUR DU SEIGNEUR

des séries, des magazines, des documentaires et des messes

« TA FOI T'A SAUVÉ »

(Mc 10, 52)

Vivez le carême avec *Le Jour du Seigneur*
et aidez-nous à porter l'espérance
sur tous les écrans

faites un don

50€ vous revient à 17€ après déduction fiscale*

Vos dons nous permettent de produire des séries,
des magazines, des documentaires et des messes.

Faites un don en ligne sur lejourduseigneur.com

ou par chèque au CFRT/Le Jour du Seigneur
45 bis rue de la Glacière 75013 Paris



*66% du montant de votre don sont déductibles de votre impôt,
dans la limite de 20% de vos revenus nets imposables.



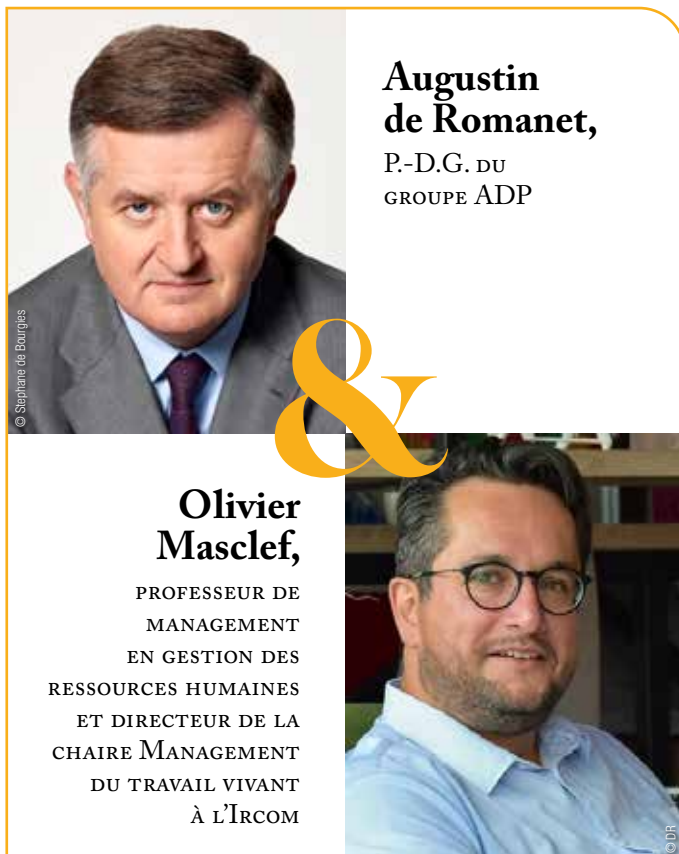
Réenchantons le travail !

Manque de sens, burn-out, grande démission... Les Français sont-ils bien dans leur job ? Parce qu'il engage tout l'homme, le travail peut parfois être cause de souffrance. Quelle source d'accomplissement, au contraire, lorsque la tâche et le projet accomplis sont de qualité, quand ils permettent à une personne de se réaliser et qu'ils créent du lien ! Les intervenants de ce dossier témoignent du fait que réenchanter le travail, ce n'est pas seulement œuvrer à la réussite d'une activité économique, c'est avant tout être au service de la dignité de l'être humain.

Le réenchantement du travail s'ancre dans la réalité de l'entreprise

Érosion de la place centrale du travail, nouvelles aspirations des salariés, désir de reconnaissance, d'autonomie face à un travail qui apparaît comme plus intense, stressant et instable... De grandes tendances de fond sont à l'œuvre dans le monde du travail. Y a-t-il pour autant un désenchantement ? Quelles en sont les racines ? Comment les entreprises peuvent-elles répondre à la demande de sens des collaborateurs et réenchanter le travail ? Qu'entend-on par améliorer les conditions de travail ? Comment permettre à chacun de s'épanouir dans son job ? Pourquoi la dimension collective du travail est-elle indissociable de ce réenchantement ?

Extraits d'un échange entre Augustin de Romanet et Olivier Masclef.



Augustin de Romanet,

P.-D.G. DU GROUPE ADP

Olivier Masclef,

PROFESSEUR DE MANAGEMENT EN GESTION DES RESSOURCES HUMAINES ET DIRECTEUR DE LA CHAIRE MANAGEMENT DU TRAVAIL VIVANT À L'IRCOM

Olivier Masclef : Observe-t-on un désenchantement du travail ? Certainement, et cela depuis bien avant le covid, même si ce dernier a contribué à faire évoluer le rapport au travail. On commence, par exemple, à parler de souffrance au travail dès la fin des années 1970, avec l'apparition des premières vagues de suicides au travail. Mais on constate une accélération d'une forme de désenchantement au cours des dix dernières années. La dernière étude du Haut-commissariat au plan¹ montre que seuls 46 % des Français salariés s'estiment suffisamment payés alors que la moyenne européenne est de 59 % et que les Allemands sont à 68 % à être satisfaits de leur rémunération. Un autre chiffre : 42 % des actifs estiment que leur supérieur ne reconnaît pas leur travail à sa juste valeur. De nombreux ouvrages et études récents montrent bien qu'il y a une espèce de désamour entre beaucoup de Français et le monde du travail.

Augustin de Romanet : Le covid a en effet été un choc considérable, mais il a montré l'attachement des salariés à leur entreprise. Dans des interviews que nous avons réalisées post-covid auprès des salariés, nous avons constaté une détresse liée au sentiment

1. *La grande transformation du travail : crise de la reconnaissance et du sens du travail*, note n° 15, Haut-commissariat au plan, octobre 2023.

d'abandon quand les personnes avaient été placées en chômage partiel et l'impression d'être inutiles. Il y avait symétriquement l'expression d'un désarroi de la part des personnes présentes qui avaient l'impression de travailler pour quatre.

Ce désenchantement, aujourd'hui, est pour partie lié à une difficulté, non pas du travail, mais de l'accès au travail. Les études sont plus longues, l'accès au travail est donc de plus en plus tardif, avec une difficulté à décrocher un CDI. C'est également un fait avéré que, pour les jeunes générations, le travail n'est plus un but en soi comme il pouvait l'être auparavant ; et l'idée qu'on réussit sa vie parce qu'on a un beau poste s'estompe. Il y a une recherche accrue d'un équilibre entre vie personnelle et travail. On cherche plus de sens au travail et, dans ces conditions, les entreprises qui offrent ce sens n'ont pas de difficultés. Si les collaborateurs et moi ne ressentons pas de désenchantement au sein du groupe ADP, c'est sans doute lié au fait que nous avons une activité très diversifiée, avec multitude de métiers, des possibilités de mobilité et une passion partagée pour l'aviation. Les entreprises qui ne prêtent pas assez attention à la question du sens au travail sont exposées à un désengagement, un repli, voire des démissions de salariés qui ont des exigences paradoxales vis-à-vis du travail, puisqu'ils cherchent à la fois plus de sens dans un travail qu'ils souhaitent moins prenant pour leur vie privée. Quant au chiffre que vous citez de 42 % des actifs ne se sentant pas reconnus, il est le signe d'une altération de ce que je considère être la chose la plus importante pour les personnes, le sentiment de dignité.

O. M. : À la fin du covid, de nombreux salariés étaient en effet heureux de revenir au travail. Il y avait comme des retrouvailles entre entreprise et salariés. Peut-être un virage a-t-il été raté et aurait-on dû en profiter pour tenter de nouvelles choses ?

Sur les différences générationnelles, je serais prudent. Les études sur les jeunes et le télétravail, par exemple, présentent des résultats très différents. Certaines montrent que les jeunes sont beaucoup plus attachés au télétravail que les anciens. D'autres soulignent que pas mal de jeunes diplômés ne veulent pas de télétravail parce que, justement, pendant leur scolarité ou leur stage, ils étaient en situation de covid. Beaucoup veulent retrouver ce sens du collectif et la présence physique.

A. R. : Le télétravail est un acquis qui résulte assurément de ce qui s'est passé pendant le covid et qui est apprécié par beaucoup de salariés. Cette idée que la

repères

Diriger, c'est créer les conditions pour que chacun trouve des sources

de motivation. Une bonne connaissance des besoins de l'homme au travail est aussi un très bon outil pour penser le travail dans son entreprise. La motivation peut s'expliquer selon deux grandes familles de facteurs : la première est davantage dans le champ de l'avoir (facteurs extrinsèques) et la seconde dans celui de l'être (facteurs intrinsèques). (...) La satisfaction de tous ces facteurs permet à chaque personne de grandir et d'être. Ce sont des facteurs d'automatisation donnant l'occasion à chacun de s'accomplir et de se dépasser. Le développement de la motivation n'est pas possible sans un management de qualité qui donne à chacun l'occasion de s'engager et de se développer, qui entraîne, qui accompagne et reconnaît.

LA DIGNITÉ DE L'HOMME AU CŒUR DE
L'ENTREPRISE, CAHIER DES EDC, 2018

période justifierait qu'on maximise l'équilibre entre vie personnelle et vie de travail à laquelle on ne doit pas tout sacrifier est, je crois, une donnée d'actualité.

O. M. : Réenchanter le travail, c'est aussi veiller aux conditions de travail. On observe qu'elles s'améliorent constamment depuis ces dernières années, dans les entreprises françaises, grâce à la réglementation : médecine du travail, ergonomie... Une attention importante est portée aux conditions techniques et physiques. En revanche – et je considère que cela fait partie des conditions de travail – d'autres aspects se dégradent : la qualité de vie au travail, la reconnaissance... Un des marqueurs est le rapport au temps, à l'urgence : on demande d'en faire de plus en plus dans un temps identique, ou alors on demande de faire la même chose en moins de temps.

A. R. : Il y a deux dimensions dans les conditions de travail, les conditions matérielles et les conditions morales. Ce qui est très important pour les salariés, c'est d'abord un management attentif aux personnes. La multiplication d'accidents de travail bénins est un signe très révélateur du mal-être vis-à-vis d'un management intermédiaire qui ne prête pas attention aux personnes. La première chose à laquelle veiller est donc la qualité du management intermédiaire. La lutte contre le harcèlement, par ailleurs, doit faire l'objet de procédures d'alerte.

●●● Sur les aspects moraux, il faut également que le discours du management soit clair et identique pour toutes les parties prenantes. Une entreprise qui tient un discours différent aux analystes financiers et aux syndicats de salariés ne peut pas tenir sur la durée. Par ailleurs, la réflexion sur la raison d'être – qui a pu parfois apparaître comme cosmétique – a, dans le cas du groupe ADP, aidé à faire migrer l'entreprise vers un collectif qui attache plus de prix à l'hospitalité qu'auparavant. Enfin, il n'est pas possible, pour une entreprise, de donner une carrière satisfaisante à ses collaborateurs si elle n'offre pas des possibilités de formation quel que soit le niveau hiérarchique. Un agent d'accueil doit pouvoir devenir ingénieur s'il a le courage de suivre les cours adaptés. Avec le soutien de l'entreprise, à partir du moment où vous avez ces conditions matérielles et morales, vous pouvez avoir des performances satisfaisantes.

O. M. : Les arrêts-maladies de courte durée – outre le fait qu'ils ont un coût extrêmement élevé – sont en effet très révélateurs. Ils mettent en lumière la notion de reconnaissance au travail qui, vous le soulignez, est un enjeu majeur ; car reconnaître les efforts accomplis, c'est reconnaître la dignité de la personne. La rémunération est un signe de reconnaissance, mais il n'est pas le seul. Le désenchantement du travail est lié à une crise très nette de la reconnaissance. Les managers doivent être non seulement attentifs, mais aussi formés à accomplir des actes de reconnaissance.

repères

Les sources de la dignité du travail doivent être cherchées surtout,

non pas dans sa dimension objective, mais dans sa dimension subjective. (...) Le premier fondement de la valeur du travail est l'homme lui-même, son sujet. Bien qu'il soit vrai que l'homme est destiné et appelé au travail, le travail est avant tout pour l'homme et non l'homme pour le travail. (...) En supposant que

différents travaux accomplis par les hommes puissent avoir une plus ou moins grande valeur objective, nous cherchons à mettre en évidence le fait que chacun d'eux doit être estimé surtout à la mesure de la dignité du sujet même du travail, c'est-à-dire de la personne, de l'homme qui l'exécute. (...) Le but du travail (...) reste toujours l'homme lui-même.

LETRE ENCYCLIQUE *LABOREM EXERCENS*, JEAN-PAUL II, 6, 1981

Dirigeants Chrétiens : Au-delà de ces aspects, la recherche de sens au travail est également liée aux résultats objectifs du travail, à la finalité de l'entreprise... Le groupe ADP est, par exemple, concerné par la question de l'impact de ses activités sur le changement climatique. Cela a-t-il une incidence sur l'attractivité de l'entreprise ?

A. R. : Il est important pour les salariés que le discours de la direction générale soit clair et précis. Il se trouve que nous avons tenu avant tout le monde un discours sur la sobriété nécessaire du transport aérien. Il a généré une adhésion forte des salariés de tous âges et a accru encore l'attractivité de l'entreprise. Elle est spontanément attirante puisque nous avons la triple caractéristique d'avoir une multitude de métiers, des perspectives de croissance satisfaisantes et des conditions de travail reconnues comme bonnes. Nous pouvons donc tout à fait combiner la responsabilité sociale d'un discours qui ne pousse pas à la consommation de transport aérien avec une extrême attractivité, voire une fierté d'être invités à contribuer aux efforts pour décarboner le transport aérien. C'est d'ailleurs de la capacité qu'auront les collaborateurs du groupe ADP à décarboner les opérations au sol, à stimuler les producteurs de carburant durable, les constructeurs d'avions et tout l'écosystème à décarboner les opérations, que dépendra la soutenabilité à long terme d'un transport aérien qui, sinon, est menacé à très long terme.

O. M. : Le sens au travail est en effet très corrélé à sa finalité. La jeune génération y est particulièrement sensible, on le voit sur les enjeux d'écologie, mais on remarque que ce n'est pas unanime : une partie de cette jeunesse continue à privilégier sa carrière ou son salaire aux dépens des questions écologiques. Le sens au travail est également très corrélé au fait de voir concrètement le fruit de son travail. Une étude montre ainsi qu'un des métiers avec le plus fort sens au travail est celui d'ouvrier qualifié du bâtiment, un métier qui est pourtant très dur. Il y a une complexité, une singularité de chaque secteur, de chaque métier qui fait qu'il est très difficile de parler de façon générale de cet aspect du sens du travail.

A. R. : Pour revenir à la question de l'épanouissement, de la réalisation de chacun dans son travail, nous avons le souci d'améliorer autant que possible la qualité du management et de faire disparaître ce qui peut rester de la culture du petit chef. La culture un peu militaire de

TÉMOIGNAGE

Inverser la logique managériale

« Le CNPF est un organisme public qui accompagne les propriétaires de forêt dans leur gestion ; il compte 460 salariés répartis sur l'ensemble du territoire. Pour nous, le mot d'ordre est la gestion durable de la ressource, et cela s'appuie sur trois piliers : économique, environnemental et sociétal. Nos agents ont conscience qu'ils ont des solutions pour adapter notre société au changement climatique, avec les questions de séquestration du carbone, de compensation des émissions, de respect de la biodiversité, de la gestion de l'eau et des sols... Le tout en aidant à produire un matériau durable, renouvelable et écologique. Cette approche multifonctionnelle de la forêt offre un métier très complet. Tout cela donne du sens à notre activité et réenchante en quelque sorte notre travail. Pourtant, comme dans d'autres secteurs, nous avons du mal à recruter et à pérenniser les agents dans

leur emploi. Je constate notamment une certaine instabilité chez les jeunes, qui sont prêts à changer de boulot rapidement, ou à travailler un peu pour gagner assez d'argent et partir en voyage. Or, nous sommes dans un métier qui s'inscrit dans le temps long. Cette contrainte managériale est une nouvelle tendance sociétale à laquelle nous devons nous adapter.

Le réenchantement du travail nécessite avant tout, selon moi, de remettre les agents et les administrateurs au cœur de l'entreprise. Cela passe par la subsidiarité et l'inversion de l'organigramme, en écoutant la base et en donnant à tous la possibilité de valoriser ses compétences



Roland de Lary, directeur général du Centre national de la propriété forestière (CNPF), membre de l'équipe EDC Bordeaux 7

et de coconstruire : c'est une question de dignité humaine. Quand je vais sur le terrain à la rencontre de mes techniciens, je n'ai pas de questions à leur poser ni de consignes à leur donner. Ils sont étonnés. Je leur explique que je viens les écouter, entendre chez eux ce qu'il y a de meilleur pour inspirer le niveau national, pour que cela améliore les conditions de travail de tous... et pour voir si eux-mêmes sont heureux dans

leur boulot. En tant que dirigeant chrétien, j'essaie de me demander quelle est la place de Dieu dans mon travail, c'est-à-dire la place que je donne à l'amour dans la gestion du personnel ou dans celle de mon conseil d'administration.

G. D.

l'entreprise a du bon puisque nous avons la vie des gens entre nos mains, mais elle ne doit pas être un obstacle à l'épanouissement des salariés. Je suis par ailleurs très attentif au recrutement. L'un des critères de maintien en fonction des membres de mon comité exécutif, c'est leur capacité à recruter des personnes meilleures qu'eux. Vous connaissez l'adage, quand A recrute B, B recrute C... Si chaque niveau hiérarchique se préoccupe de recruter des personnes qui ne leur feront pas d'ombre, qui ne manifesteront pas d'initiatives, l'entreprise s'affaîssera. Avoir ce souci de recruter des talents, de les retenir et de les former, crée la dynamique vertueuse qui permet de bonnes performances.

O. M. : La qualité du management intermédiaire est cruciale, en effet. Pour que le travail soit vivant dans l'entreprise, il est indispensable d'écartier les petits chefs et de mettre en place un cadre qui permette la subsidiarité, qui laisse de l'autonomie et de la capacité d'agir aux travailleurs. L'organisation de l'entreprise doit

permettre aux gens de trouver du sens, de se réinventer, d'exercer leur intelligence, leur inventivité. On s'est rendu compte qu'il y avait moins d'arrêts-maladies dans les entreprises où il y avait beaucoup de subsidiarité que dans les autres entreprises du même secteur. Cela fait écho à ce que vous disiez. Et puis la subsidiarité fait progresser les gens – il faut bien sûr de la formation – elle permet d'apprendre, d'apprendre de ses erreurs, de partager avec ses collègues, d'accumuler du savoir, de la compétence, de l'expérience.

La subsidiarité rencontre la dimension collective du travail. Ces vingt dernières années, un certain management a battu en brèche cette dimension en instaurant la mesure personnelle des performances, le collectif étant surtout vu comme une coordination de tâches individuelles. Or le fait de se rendre au travail, de se retrouver dans un collectif où je sais que je ne serai pas le seul devant le travail que je dois accomplir, de savoir qu'en cas de difficulté des collègues vont m'aider (et inversement) est un critère de vitalité du travail.

Le collectif ne peut exister que grâce à l'entraide, à la culture de la gratuité.

A. R. : Je ne peux qu'abonder dans l'idée que le collectif est très important. Au sein du groupe ADP, la solidarité est native : équipes d'architectes, d'exploitation d'un terminal, d'effaroucheurs d'oiseaux, de déneigement... doivent assurer un service de masse qui justifie l'organisation en équipes, mais également permet de coordonner d'autres équipes de sous-traitants : sûreté, nettoyage, assistance en escale de bagages... J'aime bien cette définition d'Hannah Arendt : « *La culture, ce sont les gens que vous fréquentez.* » Eh bien, je dirais la même chose pour le travail : la culture professionnelle, ce sont les personnes que vous fréquentez. D'où l'importance de toujours se séparer des mauvais et de recruter des gens qui ont des valeurs, des talents. Car plus il y a de talents dans une entreprise, plus les nouvelles recrues

repères

Je vous [propose] une voie, celle de la solidarité, la voie de la solidarité du monde du travail. C'est une solidarité ouverte et dynamique, fondée sur la conception du travail humain et qui voit dans la dignité de la personne humaine en conformité avec le mandat reçu du Créateur, le critère premier et ultime de sa valeur. Puisse cette solidarité vous servir de guide.

DISCOURS DU PAPE JEAN-PAUL II AUX PARTICIPANTS À LA 68^e SESSION DE LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE DU TRAVAIL, 1982

sont épanouies et incitées à rester, plus la culture de l'entreprise s'enrichit. ●

Propos recueillis par Sophie de Maillard



L'art de la transmission à la française

Fondée en 1974 par Claude Aguttes et restée indépendante, la maison s'est hissée au rang d'acteur majeur du marché de l'art. Ses 15 départements sont leaders sur leur spécialité grâce à leur expertise et à une force de communication permettant d'atteindre des records à l'international.

Ses 60 collaborateurs, au service de la transmission, vous accompagnent dans vos demandes d'estimations et d'inventaires de vos tableaux, sculptures et objets d'art, arts d'Asie, collections particulières, bijoux, montres, vins rares, instruments de musique, automobiles de collection...

Conseil & estimation

Maximilien Aguttes, membre des EDC à Asnières (92)
07 68 02 88 68 • maximilien@aguttes.com

Neuilly-sur-Seine • Paris • Clermont-Ferrand • Lyon
Aix-en-Provence • Bruxelles • Genève | aguttes.com

UN PROGRAMME POUR LES HOMMES DE 40 à 60 ANS

Vous avez un **coup dur** ou un **simple vague à l'âme** et vous vous sentez **coincé** professionnellement ou personnellement entre un **passé** que vous regrettez et un **avenir** que vous redoutez ?

VOUS AVEZ BESOIN ET ENVIE DE REENCHANTER VOTRE VIE ?

Le programme **VIVVANT** est pour vous !



Bernard
Tollec



Je serai présent aux
Assises Nationales
et animerai un atelier

06 18 45 67 13
bernard.tollec@vivvant.fr
www.vivvant.fr

VIVVANT
OSE ETRE PLEINEMENT VIVANT

C'EST AUSSI...

Mais que font les chefs d'entreprise pour aller bien ?

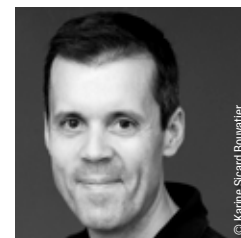
Chez les Chinois, « *la première mission de l'empereur, c'est d'aller bien* ». Il en est de même chez les dirigeants. Quand un chef d'entreprise va bien, il donne une chance à son organisation de se développer, mais quand il va mal, l'énergie manquera inévitablement à toutes les équipes, avec de mauvais résultats à la clé.

Mais que font réellement les chefs d'entreprise pour aller bien ? La santé est malheureusement trop souvent une variable d'ajustement de leur ambition et de leur agenda surchargé. La santé est une évidence invisible jusqu'au jour où elle disparaît partiellement ou totalement et il devient alors indiscutable qu'elle était avant tout la pierre angulaire de tous les projets.

Opposer santé et performance est une ineptie. Il n'existe pas de champion olympique en mauvaise santé. Les dirigeants d'entreprise aiment se comparer, à juste titre, à des sportifs de haut niveau, mais rare sont ceux qui se donnent les moyens d'être suivis avec la même rigueur sur les plans physiques et psychologiques.

Le Christ est lui aussi, à plusieurs reprises, fatigué par la marche et les épreuves durant son ministère. Il sait alors faire une pause pour se recharger avant de reprendre son chemin. S'écouter devrait être un impératif pour les entrepreneurs, pour être plus performant et surtout éviter l'irréparable. ●

NICOLAS D'HUEPPE



Nicolas d'Hueppe, fondateur et président du conseil d'Alchimie, auteur de *53 minutes, survivre et renaître* (fév. 2024).



La montée française d'un travail désenchanté

Le désenchantement à l'égard du travail n'est pas propre à la France, mais s'y révèle particulièrement profond. On l'a vu à propos de l'âge de la retraite. C'est que les Français attendent de leur travail est souvent mal compris et mal satisfait. Pour eux, un travail qui a du sens est intimement associé à la possibilité de le gérer de façon créative, en s'appuyant sur la maîtrise d'un métier, des situations complexes, loin de l'activité d'un simple exécutant. Or, cette possibilité pose de plus en plus question, spécialement dans les grandes entreprises. Beaucoup se sentent accablés de comptes à rendre, de procédures conçues, estiment-ils,

par des bureaucrates qui ne connaissent pas la réalité de leur métier, dépossédés de la possibilité de décider au profit de systèmes experts gérés par le siège, surveillés par des logiciels intrusifs. Un gouffre, à la fois statutaire et financier les sépare des « vrais » dirigeants. Ce n'est hélas que dans des moments de crise, comme celui produit par le covid, qu'ils retrouvent la liberté d'exercer leur métier. Soyons attentifs à cette dimension si nous voulons rendre fécondes nos tentatives méritoires de redonner du sens. ●

PHILIPPE D'IRIBARNE



Philippe d'Iribarne est l'auteur de *Grand Déclassement, pourquoi les Français n'aiment plus leur travail*, Albin Michel 2022.

PAROLE D'ÉQUIPE

Préparer en équipe le réenchantement

Pour l'équipe bordelaise Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, les assises nationales ont déjà un peu commencé! Depuis le début de l'année en effet, ses membres ont décidé de consacrer leurs réunions à la préparation du thème : *Réenchantons le travail!* Guidée par la *smartfeuille*, la dizaine de dirigeants découvre la richesse de la question.

« **C**e n'est pas parce que l'un d'entre nous fait partie du groupe Thème pour les assises que nous avons choisi de suivre la *smartfeuille*! » s'amuse

Aymeric Schell, président de l'équipe. C'est d'abord une solution de facilité : « Les réunions sont toute prêtes, il suffit de suivre le parcours très bien fait! »

Au-delà de l'aspect pratique, c'est aussi parce que ce thème rejoint tout particulièrement le quotidien des membres, malgré la diversité de leur profil.

Les échanges nourrissent en effet la réflexion de ceux qui doivent restructurer des équipes ou trouver une nouvelle dynamique pour leur structure. Augustin, en pleine reprise d'entreprise, le constate : « En échangeant, j'avance dans ma réflexion sur le sens du travail, sur la manière de proposer une nouvelle cohésion à mes équipes. »

Sans donner des outils clés en main, ces discussions font avancer les entrepreneurs dans leurs réflexions. « C'est un sujet sur le temps long, on ne change pas le cœur des hommes d'un seul coup », note Aymeric Depoutre.

Un sujet investi en effet depuis longtemps par certaines entreprises, comme en témoigne Brice : « C'est un point sur lequel nous avons toujours été attentifs et ces efforts nous permettent de garder une dynamique positive. »

« Réenchanter le travail, c'est aussi se poser la question de la vision de notre emploi : comment notre entourage le perçoit? Aime-t-on en parler? Comment en parle-t-on? », complète Olivier.

Car c'est un thème aux enjeux très larges, comme le note Vincent, « comme tous les thèmes proposés



aux EDC. Et c'est plus la manière dont on choisit de l'investir qui en fait la grande richesse ».

À travers l'étude de ce thème, l'équipe prépare le rendez-vous des assises bien au-delà de l'aspect logistique d'une équipe bordelaise qui s'apprête à accueillir le mouvement. « Et même s'il ne colle pas directement à un quotidien, il permet de mieux comprendre les questions que porteront les membres qui viendront en mars », comme l'explique Brice.

La quasi-totalité de l'équipe sera présente en mars et se réjouit de poursuivre la réflexion sur le thème. Le père Bruno, conseiller spirituel, confesse même que cela l'enchanté !

Des assises déjà bien préparées dont l'équipe attend « un second souffle pour continuer à travailler sur ce thème », explique le président avec les ateliers. Des intervenants, des ateliers et des échanges à venir pour « éclairer d'un jour nouveau nos discussions », conclut Louis-Joseph. ●

H. B.

Au-delà de l'aspect « logistique » (la région Aquitaine s'apprête à accueillir le mouvement), c'est à travers l'étude du thème *Réenchantons le travail!* que l'équipe EDC bordelaise Sainte-Thérèse de-l'Enfant-Jésus se prépare aux assises.

IL EST TEMPS D'AGIR EN ÉQUIPE

Questions à se poser en équipe

À quelle vigne Dieu m'appelle-t-il ?

- Que nous enseigne la parole de Dieu sur le travail ?
- Y a-t-il un écart entre la perception que j'ai de mon travail et ce que j'entends ?
- Dans le terreau de ma vie et l'écosystème de mon entreprise, qu'ai-je envie d'accomplir ?

Quel vigneron suis-je appelé à être ?

- Quel est mon talent, celui que je peux apporter au service de ma vigne ? De quoi ai-je besoin aujourd'hui pour le développer ?
- Mon entreprise est-elle un terreau favorable pour que chacun puisse donner le meilleur de lui-même ?

Travaillons pour de bons fruits !

- L'organisation de mon entreprise permet-elle de vivre la fraternité ?
- Est-ce que je suscite la participation de chacun ?
- Quelle croissance rechercher pour contribuer à bâtir une économie du bien commun ?
- Comment l'écoute du Seigneur dans la prière induit-elle mon action ?
- En quoi mon entreprise contribue-t-elle à l'avènement du royaume de Dieu ?

Extrait de la *smarfeuille* des assises nationales 2024
www.assisesedc.org

MEDAIR



HAUTS-PLATEAUX DE L'AFGHANISTAN

Rien ne nous arrête

Venez nous rencontrer aux Assises de Bordeaux

Animées par la foi, nos équipes interviennent

- ✓ là où les besoins sont les plus urgents
- ✓ dans les régions les plus reculées et dévastées
- ✓ au cœur des crises humanitaires les plus graves

Votre contact :
annick.balocco@medair.org
06 15 51 39 56

Suivez-nous sur :



Soutenez-nous sur medair.org



REPORTAGE EN ENTREPRISE

Entreprendre et faire confiance !

Cyril d'Audiffret dirige Diligo, une société de livraisons à vélo-cargo, basée à Paris. Pour ce jeune entrepreneur de 29 ans, le réenchantement du travail passe par le sens qu'apporte ce dernier aux salariés comme aux dirigeants, le tout avec bienveillance et exigence.

Lancée en janvier 2020, quelques semaines seulement avant le premier confinement, la société Diligo propose une solution fiable, rapide et écologique pour stocker et livrer les marchandises à Paris et sa proche couronne, grâce à l'utilisation du vélo-cargo. « *La start-up a été imaginée par un ami, François Mayaud (équipe EDC Paris-Billetes)* », explique Cyril d'Audiffret, qui codirige aujourd'hui la structure. À l'époque, il a monté Diligo tout seul. Il a eu l'idée lorsqu'il a créé une première entreprise dans le secteur de la restauration, en proposant un service de traiteur dans les entreprises. Il a remarqué que l'une des difficultés de son activité reposait sur la livraison des derniers kilomètres, afin notamment de respecter les horaires pendant l'heure du midi. Pour éviter les embouteillages et les difficultés rencontrées par les livreurs dans les rues de Paris, il décide de créer Diligo en misant sur la livraison à vélo-cargo, une alternative plus fiable, mais aussi plus écologique que les véhicules thermiques. Aujourd'hui, l'entreprise compte dix salariés ainsi qu'une vingtaine de livreurs auto-entrepreneurs. Diligo transporte et livre des matériaux aussi divers que de

l'outillage (pour Leroy Merlin), du matériel de jardinage (pour Truffaut), de l'électroménager (pour Boulanger), de l'alimentaire (pour Super U ou Bio Coop) jusqu'aux œuvres d'art (pour Drouot)...

L'entrepreneuriat, une manière de donner du sens à son travail

Cyril d'Audiffret a rejoint l'entreprise un an après sa création. Après des études de droit et une école de commerce, il était alors commercial, en CDI chez Toshiba. « *J'avais le désir d'entreprendre, se remémore-t-il. Mais mes idées n'avaient pas abouti. Quand François Mayaud m'a parlé de son projet en me proposant de le rejoindre, j'ai été séduit. L'aspect écologique a beaucoup compté, mais aussi le fait de créer de l'emploi. C'était pour moi une aventure, à une époque où je n'avais pas encore de famille à charge. J'avais cette liberté de me lancer dans ce projet, avec un peu d'inconscience, car je ne savais pas du tout à quoi m'attendre!* » Quand on lui demande si l'entrepreneuriat a été pour lui un moyen d'apporter du sens à son travail, il confirme : « *Nous sommes aujourd'hui dans une phase où il est plus compliqué de trouver de la croissance. Cela a transformé les manières de*



Cyril d'Audiffret.

Diligo est une entreprise logistique spécialisée dans le stockage et la livraison à vélo-cargo.

L'entreprise, créée en 2020, compte aujourd'hui près de 400 clients. Elle a réalisé l'an dernier 850 000 euros de chiffre d'affaires à Paris.



travailler, avec un stress accru, où on nous demande toujours plus avec toujours moins de moyens. Les choses sont très encadrées, il y a beaucoup de suivi, notamment dans les grands groupes, où tout est très cadré. Il peut y avoir un sentiment d'étouffement général, et les jeunes se sentent moins libres. On leur laisse moins de responsabilités dans leur travail. L'entrepreneuriat a été pour moi l'une des solutions pour échapper à ça, pour décider par moi-même... ». Et ainsi réenchanter son travail !

La subsidiarité comme moteur

Pour les salariés aussi, apporter du sens au travail est indispensable selon le jeune entrepreneur, qui souligne l'importance des valeurs partagées entre son entreprise et ses salariés : « Les meilleurs éléments qui travaillent chez nous aujourd'hui sont engagés sans la vision écologique que porte Diligo, tout en comprenant l'intérêt à offrir un service de qualité aux clients. » Et Cyril d'Audiffret de poursuivre : « Recruter n'est pas difficile, mais trouver les bonnes personnes, c'est une autre affaire. Car la question du sens va dans les deux sens : il faut que l'entreprise ait envie de donner du sens, mais aussi que le salarié recherche du sens et pas seulement un salaire. » Pour réussir ce pari, Cyril d'Audiffret s'appuie notamment sur l'un des piliers de la pensée sociale chrétienne : la subsidiarité. « Chacun est responsable de son poste, on évite de tout décider en amont, pour finalement se retrouver avec des décisions qui ne sont pas adaptées au terrain. Personne ne connaît son activité mieux que ceux qui la pratiquent sur le terrain. Nous faisons confiance à nos salariés comme à nos livreurs pour effectuer correctement leur travail. Nous essayons d'être bienveillants



avec les gens qui travaillent avec nous, tout en restant exigeants... »

L'importance des relations humaines

Reste la question des livreurs et leur statut d'auto-entrepreneur, dont l'indépendance est souvent associée à la précarité. Une « uberisation » qui est loin d'un réenchantement du travail. « Le recours à des livreurs indépendants est le modèle privilégié par l'ensemble du secteur de la livraison. Nous avons fait le choix de prendre en grande majorité des auto-entrepreneurs pour des raisons économiques, mais aussi parce que c'est un souhait de leur part. Ils apprécient cette liberté d'organiser leur emploi du temps comme ils l'entendent. Nous avons à plusieurs reprises tenté de basculer sur un système salarié, afin notamment de répondre à des appels d'offres. La majorité de nos livreurs a décliné notre offre, car elle allait perdre en revenus. Certes, ils sont auto-entrepreneurs, mais ils sont très bien payés, nous les rémunérons entre 30 et 60 % de plus que nos concurrents. Il faut nous distinguer des plateformes comme Uber Eats et Deliveroo, où les livreurs ne rencontrent jamais les équipes de l'entreprise, passent par une application sur laquelle ils sont mis en concurrence les uns avec les autres. Chez nous, c'est différent ; les livreurs arrivent le matin pour récupérer leur vélo, nous passons du temps avec eux, on déjeune parfois, ils repassent le soir... Des relations de confiance et même d'amitié se créent ! » Une façon de réenchanter le travail en s'adaptant au marché du travail et en respectant les aspirations de chacun, salariés comme auto-entrepreneurs. ●

L'entreprise emploie dix salariés, ainsi qu'une vingtaine de livreurs indépendants, sous le statut d'auto-entrepreneur.

Les livreurs qui travaillent 35 heures par semaine gagnent entre 2 000 et 3 000 euros par mois, certains touchent plus de 4 000 euros.



Gautier Demouveau

REGARD D'UN CONSEILLER SPIRITUEL

Réenchanter le travail

Est-ce que la foi en Christ change quelque chose à notre manière de travailler ? Certainement ! La foi change tout : elle permet de discerner une autre finalité, elle aide à dépasser les obstacles, bref, elle réenchante le travail. Rappelons-nous l'exhortation de saint Paul aux Corinthiens : « *Quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu* » (1 Cor 10, 31). Pourtant, dans nos sociétés, le travail est souvent boudé, considéré comme source de stress, d'angoisse, voire d'oppression. C'est à nous, chrétiens, d'ouvrir des pistes pour réenchanter le travail, pour offrir à nos collaborateurs une vision positive et constructive de leur labeur. Présentons quelques pistes pratiques pour réenchanter le travail.



Père Pierre Coulange est conseiller spirituel de l'équipe EDC Carpentras.

Prendre plaisir à bien travailler

Dans la tradition de l'Église, le travail de l'homme n'est pas compris comme un ouvrage servile ou avilissant, mais comme une activité positive et constructive. « *Les Pères de l'Église ne considèrent jamais le travail comme opus servile – comme le considèrerait en revanche la culture de leur époque – mais toujours comme opus humanum et ils tendent à en honorer toutes les expressions.* » Bien travailler, c'est imiter Dieu qui, le premier, a fait du bon travail. Le premier récit de la création est scandé par ce refrain : « *Dieu vit que cela était bon.* » Et au terme du sixième jour : « *Cela était très bon.* » Dieu est content de lui ! Nous aussi, nous éprouvons de la joie chaque fois que le travail est bien fait, que quelque chose est réussi et satisfaisant.

Retrouver la finalité du travail

La question de la finalité du travail, c'est-à-dire la question du pourquoi, est absolument essentielle. On raconte qu'un jour, Saint Louis visitait le chantier de la cathédrale de Chartres. Deux hommes travaillaient. Au premier, on demande ce qu'il fait : « *Je taille des pierres* », répond-il. Au second, on pose la même question, et il répond : « *Je construis une cathédrale.* » Le premier ne mentionnait que l'aspect matériel du travail ; le second avait en vue la finalité de son labeur ; il entrevoyait la dimension éminente de son travail. Travailler, c'est servir, c'est se

donner pour autrui, et la dimension pécuniaire négratigne en rien cette réalité.

Travailler pour grandir

À travers le travail, une personne honore les dons et talents qu'elle a reçus du Créateur. Le travail est donc une gestion des talents puisque, selon le dessein de Dieu, chaque être humain est appelé à se développer et à s'accomplir (*Compendium de la doctrine sociale de l'Église* n° 278). L'homme grandit donc en humanité, améliore sa valeur personnelle ; il est davantage « *à l'image et à la ressemblance de Dieu* ».

Il s'agit de mettre à la disposition d'autrui la plus haute valeur humaine possible, cette valeur incluant la compétence, la qualité des biens produits ou des services rendus, sans oublier la qualité des relations humaines. Sur un plan anthropologique, on peut affirmer que l'homme mûr, atteignant un certain développement physique et intellectuel, mais aussi spirituel dans sa vie de foi et de prière, dans son contact à Dieu par la grâce, devient en même temps inventif, créatif. Il devient authentiquement humain. « *L'homme, dit Grégoire de Nysse, s'engendre lui-même, il est père de son propre être, il construit l'ordre social.* » ●

P. PIERRE COULANGE



PARCE QUE
LA JOIE
NOUS
RASSEMBLE



FM



DAB+



MOBILE



INTERNET



PODCAST

rcf.fr



LA JOIE SE PARTAGE



ALLER PLUS LOIN

Pour prolonger le dossier *Réenchante le travail !*, quelques propositions.

sur lesedc.org



PEUT-ON GAGNER SA VIE SANS PERDRE SON ÂME ?

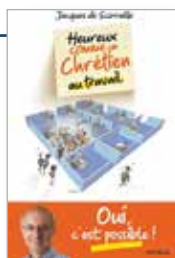
PIERRE COULANGE

PAROLE ET SILENCE, 2023

La doctrine sociale de

l'Église comme chemin de sainteté

Est-il légitime de vouloir réussir sa vie ? Est-il moral de gagner de l'argent, de réussir dans son activité professionnelle ? Ou bien la réussite serait-elle immorale, cause même de perte ? On se trouve immédiatement confronté à une véritable problématique de société. Telle qu'elle est posée, cette question comporte une part d'ironie, voire de provocation. Elle s'articule autour du précepte évangélique : « *Qui voudra sauver sa vie la perdra* » (Mc 8, 35 ; Mt 16, 25). Pourtant, une telle question a toute sa pertinence si l'on distingue bien les plans ; de quoi parle-t-on en posant cette question et que nous dit l'Évangile ? La manière de vivre et d'exercer une activité professionnelle peut être chemin de salut, chemin de perfection, de sainteté. Ainsi, on pourrait comprendre la question du rapport entre réussite et salut selon un mode inversé : je ne serai pas sauvé malgré mon labeur professionnel, malgré ma persévérance et peut être les succès que ce labeur induit, mais grâce à tout cela.



HEUREUX COMME UN CHRÉTIEN AU TRAVAIL, OUI C'EST POSSIBLE !

JACQUES DE SCORRAILLÉ

ARTÈGE, 2022

Dans la vie professionnelle, les questions ne manquent pas. Comment être fécond ? Comment s'unifier ? Que doit-on refuser ? Comment gérer ses équipes, ses subordonnés, ses supérieurs ? Le travail est-il toujours épanouissant ? Peut-il faire grandir la vie spirituelle ? À travers tous les thèmes abordés (les conflits, créer la confiance, savoir déléguer, créer son entreprise, etc.) et en partant systématiquement d'une histoire vécue, l'auteur révèle les enjeux pratiques et spirituels de la situation, en décèle les limites, les richesses et surtout la manière et l'intérêt de le vivre en chrétien et en bon professionnel. Car rien n'est impossible à Dieu qui accompagne le travailleur heureux comme celui qui rencontre des obstacles : l'ouvrage est une remarquable invitation à découvrir en pratique le sens du travail, la joie, le goût de l'autre et du travail bien fait que révèle la foi chrétienne dans le monde professionnel.



TRAVAIL ET CRÉATIVITÉ

ANDRÉ LACOCQUE

LE CERF, 2023

« *Le Seigneur Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin d'Éden pour qu'il le cultive et le garde* » (Gn 2, 15). Le thème du travail est historiquement persistant : entre le travailleur du XX^e siècle et celui du Proche-Orient ancien, rien n'a changé. Le travail demeure un constituant essentiel de la vie humaine. En se fondant sur la Genèse, l'auteur met en évidence la centralité du travail tant il appartient intrinsèquement à la création même de l'être humain : Dieu a créé Adam *homo faber*. Pour étudier le thème du travail, il entretient un dialogue stimulant entre Bible et sciences humaines, en faisant appel non seulement aux exégètes, mais aussi aux sociologues, philosophes, éthiciens et psychologues modernes.

À VOIR ET À ÉCOUTER

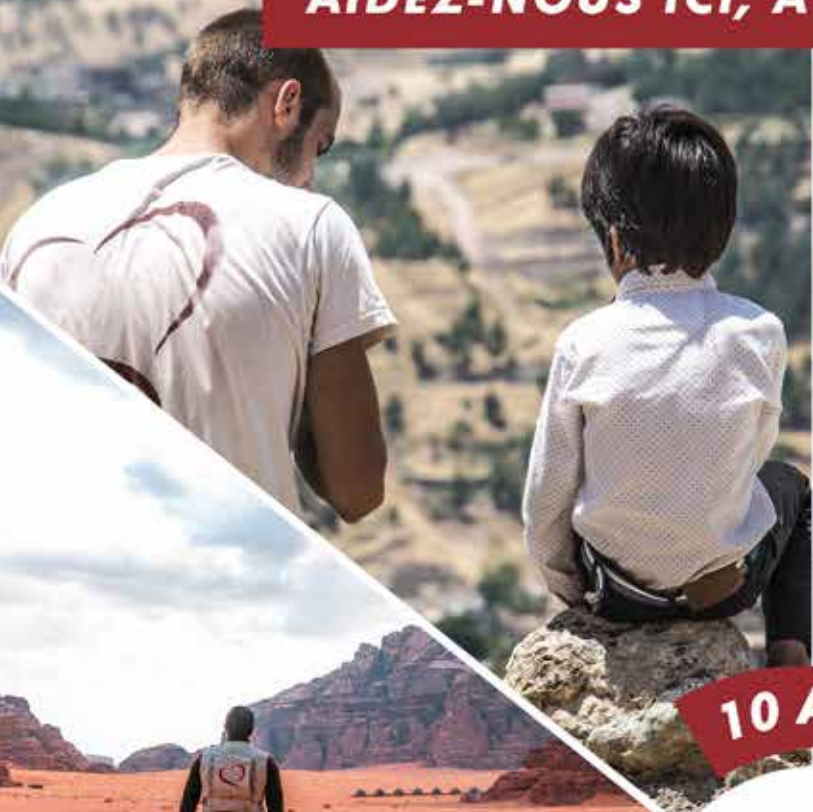
« FAISONS TA VOLONTÉ... » ET CHANTONS !

Le chant des assises suit les trois temps de la *smarfeuille* : se nourrir de la Parole, mûrir et porter du fruit. Son fil rouge traverse les cinq étapes du parcours personnel du croyant. Au premier couplet : la semence par l'écoute de la Parole, puis l'enracinement dans cette terre nourricière. Ce premier couplet questionne notre relation au Père. Le deuxième couplet aborde la croissance régulière et notre relation au Saint-Esprit avec l'image du bourgeon, de la sève et de la pluie. Le troisième couplet évoque le mûrissement et le fruit qui sont le but du travail, rendus possibles grâce à la

lumière, ce qui questionne notre relation au Christ. Dans le refrain, le vigneron devient sarment, l'entrepreneur devient serviteur, il désire se laisser émonder par le Grand vigneron, pour que son cœur s'ouvre et apprenne à aimer, seul moyen pour porter un jour du bon fruit, ce que nous désirons tous ! Dans ses paraboles, Jésus emploie souvent le thème du travail dans la vigne pour évoquer le nouvel Israël et illustrer tous les aspects du chemin pour entrer dans le Royaume. C'est ce chemin que nous voulons aussi emprunter avec nos collaborateurs dans nos entreprises. (K. F.)



AIDEZ-NOUS ICI, À LES AIDER LÀ-BAS !



10 ANS

SOS
Chrétiens d'Orient

3000 VOLONTAIRES



WWW.SOSCHRETIENSDORIENT.FR



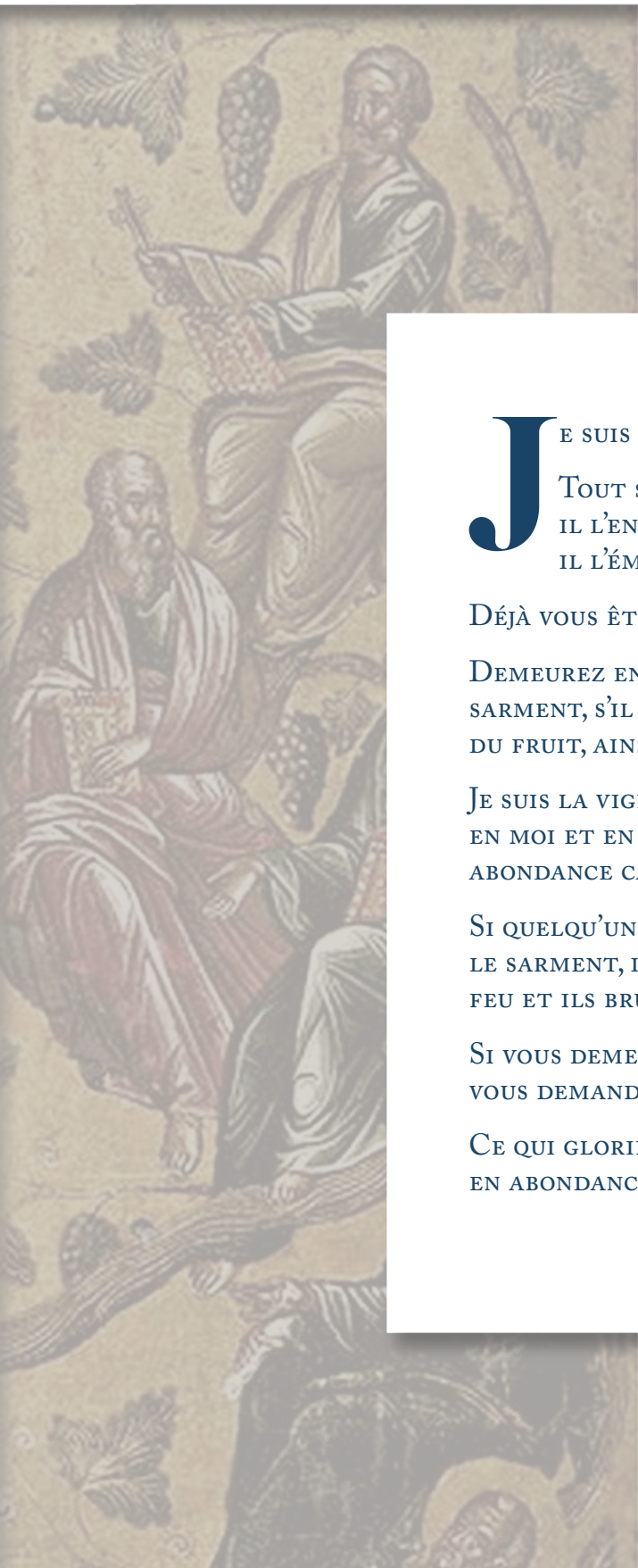


« En tant que disciples, nous aussi, (...) nous grandissons dans la vigne du Seigneur, liés par son amour. Si le fruit que nous devons porter est l'amour, (...) il est indispensable de demeurer toujours unis à Jésus, dépendre de lui, parce que sans lui, nous ne pouvons rien faire (cf. Jn 15, 5). Dans une lettre écrite par Jean le Prophète, qui vécut dans le désert de Gaza au V^e siècle, un fidèle pose cette question : "Comment tenir ensemble la liberté de l'homme et le fait de ne rien pouvoir faire sans Dieu ?" Et le moine répond : "Si l'homme incline son cœur vers le bien et demande à Dieu de l'aider, il reçoit la force nécessaire pour accomplir son œuvre." C'est pourquoi la liberté de l'homme et la puissance de Dieu marchent ensemble. C'est possible parce que le bien vient du Seigneur, mais il est accompli grâce à ses fidèles. »

Extrait d'une homélie de Benoît XVI, 6 mai 2012

Le Christ, la vigne véritable, icône, Athènes, XVI^e siècle.

PAROLE ET SOURCES



JE SUIS LA VRAIE VIGNE ET MON PÈRE EST LE VIGNERON.
TOUT SARMENT QUI, EN MOI, NE PORTE PAS DE FRUIT,
IL L'ENLÈVE, ET TOUT SARMENT QUI PORTE DU FRUIT,
IL L'ÉMONDE, AFIN QU'IL EN PORTE D'AVANTAGE ENCORE.

DÉJÀ VOUS ÊTES ÉMONDÉS PAR LA PAROLE QUE JE VOUS AI DITE.

DEMEUREZ EN MOI COMME JE DEMEURE EN VOUS ! DE MÊME QUE LE SARMENT, S'IL NE DEMEURE SUR LA VIGNE, NE PEUT DE LUI-MÊME PORTER DU FRUIT, AINSI VOUS NON PLUS SI VOUS NE DEMEUREZ EN MOI.

JE SUIS LA VIGNE, VOUS ÊTES LES SARMENTS : CELUI QUI DEMEURE EN MOI ET EN QUI JE DEMEURE, CELUI-LÀ PORTERA DU FRUIT EN ABONDANCE CAR, EN DEHORS DE MOI, VOUS NE POUVEZ RIEN FAIRE.

SI QUELQU'UN NE DEMEURE PAS EN MOI, IL EST JETÉ DEHORS COMME LE SARMENT, IL SE DESSÈCHE, PUIS ON LES RAMASSE, ON LES JETTE AU FEU ET ILS BRÛLENT.

SI VOUS DEMEUREZ EN MOI ET QUE MES PAROLES DEMEURENT EN VOUS, VOUS DEMANDEREZ CE QUE VOUS VOUDREZ, ET CELA VOUS ARRIVERA.

CE QUI GLORIFIE MON PÈRE, C'EST QUE VOUS PORTIEZ DU FRUIT EN ABONDANCE ET QUE VOUS SOYEZ POUR MOI DES DISCIPLES.

JEAN 15, 1-8 (TOB)

ÉCOLES

BUREAUX

FAGSI
ESPACES MODULAIRES

HEBERGEMENTS

BASES-VIE

Grâce aux locaux en location FAGSI, vous pouvez rapidement disposer de l'espace nécessaire à votre activité. Leurs structures modulaires flexibles permettent une adaptation optimale à vos besoins. Avec Fagis, l'espace devient ainsi facteur de réussite économique.

FAGSI LOCATION TOUJOURS ET PARTOUT LA SOLUTION RAPIDE ET ÉCONOMIQUE POUR VOS BESOINS EN ESPACES PROVISOIRES

FAGSI Location d'Espaces Modulaires - 19, rue de la Vallée aux Fossés, 1 Rue Scobie German, 77291 Méry (Mar) - www.fagis.fr

SOLINEST
GROWING TOGETHER

SOLINEST, COMMERCIALISE ET DÉVELOPPE SUR LE MARCHÉ FRANÇAIS, DES MARQUES PRÉMIUM DE GRANDE CONSOMMATION

DES PRODUITS PLAISIR, TENDANCE ET PORTEURS DE NATURALITÉ

50 ANS D'EXPÉRIENCE, 40 MARQUES PARTENAIRES

STARBUCKS - CHUPA CHUPS - PEZ [N.A.] - RICOLA - MENTOS - TETLEY FISHERMAN'S FRIEND - VAÏ VAÏ - GÜ DELTA - JOYFUEL - VAN HOUTEN - KYO CEMOI - FEVER-TREE - TOO GOOD WERTHER'S ORIGINAL - REESE'S...

www.solinest.com

2 rue de l'ill
68350 BRUNSTATT

Les entreprises qui soutiennent la revue

CAP CODE
Société d'avocats
Stéphane GARDETTE, avocat – ancien Bâtonnier
13, rue de Châtillon – BP 60435 -
35004 Rennes Cx (France)
(33)(0)2 99 53 04 04 - contact@capcode.eu
capcode.eu

FINANCIÈRE TUILERIES DÉVELOPPEMENT
Investissements en Capital Risque
(Guy RICO, Président)
12, avenue Franklin D. Roosevelt - 75008 PARIS
Tél. : 01 53 53 06 06

SES POUGET SARL
Chauffage Plomberie Electricité
22, route de la Paoute - 06130 GRASSE - LE PLAN
Tél : 04 93 42 48 67 Fax : 04 93 42 47 63

Les entreprises qui soutiennent la revue

CORPET MANAGEMENT
20, Grande Rue
78290 CROISSY-SUR-SEINE
M. Didier CORPET

DONAIT Pierre
55, rue Président Édouard Herriot
69002 LYON
E-mail : pierre.donaint@gmail.com

GROUPE DBF
Concessionnaire Audi Volkswagen
à Bordeaux, Toulouse, Montpellier
(M. François DESARMEAUX)
9, avenue du Millac
33370 Artigues-près-Bordeaux
www.dbf-autos.fr

Réenchanter le travail, c'est l'affaire de tous

Dans quelques semaines, s'ouvriront les 17^e assises nationales à Bordeaux. Marc Cazabat, président du groupe Démarche qui est chargé du contenu des assises, revient sur les étapes de préparation de ce temps fort du mouvement.

« *P*our cette édition, nous avons travaillé afin que chacun se sente attendu et accueilli », explique Marc Cazabat. « Notre fil rouge sera la récolte, ce qui fait écho au terroir dans lequel est implantée notre ville hôte. » Ces trois jours d'assises ont en effet été conçus comme un cheminement vers la récolte de bons fruits « pendant ou après les assises, personnellement ou dans nos entreprises », explique-t-il.

De nombreuses propositions seront offertes à chacun des participants : « Nous avons conçu des parcours thématiques, des ateliers participatifs, "expérientiels", un temps d'alliance, du coaching, du codéveloppement... Autant de propositions qui doivent répondre aux attentes des quelque 2 500 participants », explique Marc Cazabat. Il s'agit de rejoindre chacun là où il est et de lui permettre de composer un programme qui corresponde à ses besoins, « à la manière du vigneron qui compose son vin selon le terrain, les cépages, l'âge de la vigne, le climat... La récolte sera bonne pour chacun ! », promet-il.

Trois parcours thématiques seront ainsi proposés : le parcours Vigne tout d'abord, sera une véritable aventure spirituelle durant

laquelle les participants seront invités à faire alliance avec le Seigneur. Le parcours Ressourcement, personnel, spirituel ou professionnel, sera un havre où il fera bon prendre soin de soi. Et le parcours Ouvriers de la dernière heure abordera la question, cruciale pour un dirigeant, de l'inclusion par le travail.

Afin que chacun trouve l'inspiration, se sente accueilli tel qu'il est, et vive la joie de la rencontre de l'autre, un atelier découverte sera proposé aux nouveaux membres, plusieurs ateliers aux jeunes entrepreneurs, un accueil aux familles, un coaching aux conseillers spirituels... « Ces assises veulent nous réunir parce que c'est ensemble que nous portons de beaux fruits. Les assises, c'est notre temps. À Bordeaux, ce sera notre récolte. » affirme Marc Cazabat avant de conclure en lançant une invitation : « Parce que réenchanter le travail est l'affaire de tous, venez faire éclore l'espérance qui est en vous, du 15 au 17 mars 2024 ! » ●



Parce que réenchanter le travail est l'affaire de tous, venez faire éclore l'espérance qui est en vous, du 15 au 17 mars 2024!

Toutes les infos sur les assises EDC : assisesedc.org



Le président de région, un maillon essentiel

Pour débiter l'année, le bureau national a validé la nouvelle feuille de mission pour les présidents de région : la première du genre pour ce maillon essentiel à la vie des EDC.

Tout a commencé lors du bureau national d'été et le lancement d'un groupe de travail sur l'organisation des régions. À cette occasion, six présidents de région : Bertrand Caille, Laurent Desjars, Philippe Tixier, Damien Becquart, Guillaume Juge, Philippe Rahms et Pierre Arnaud, vice-président, se mettent au travail : « *Le but était de réfléchir à l'organisation des régions EDC et, assez vite, nous sommes arrivés aux périmètres des missions de la région, de son lien avec le national* », explique Pierre Arnaud. Ils listent ensemble ce que les régions peuvent déployer pour transmettre la dynamique du mouvement, un état des lieux qui fait se dégager les missions des présidents de région.

« *Ce travail n'est pas une volonté d'uniformiser les régions, évidemment : chaque région est unique par son histoire, sa géographie, ses membres, la densité des équipes... C'est impossible, bien sûr de faire des copier-coller d'organisation d'une région à l'autre* », précise Pierre Arnaud.



OLIVIER HOUSAY

« *Je rends grâce d'avoir été appelé.* »



Olivier Housay,
président de région
Bretagne

Appelé
avant

les assises du Havre pour présider la région Bretagne, Olivier Housay rend grâce de cet appel « *qui est un beau service : plus on prend de responsabilités aux EDC, plus on découvre la force de ce mouvement* ». Le premier objectif pour lui ? « *Connaître toutes les équipes de la région. C'est le cœur des EDC. Des équipes qui vivent bien, c'est une région qui vit bien. Il faut ensuite leur proposer tout ce qui peut les enrichir : retraites, Agir et tous les rendez-vous régionaux et nationaux. C'est capital de participer à un événement hors équipe par an. Ça permet de se nourrir et de mieux comprendre le mouvement.* »

Les présidents de régions font partie du bureau national des EDC. Ils représentaient leur région au bureau national d'été à Chambord en juillet 2023.



© Corinne Simon

Vincent Mabilille,
président de région
Normandie

VINCENT MABILILLE

« Soyons acteurs, notre talent suivra. »

« Président de la région Normandie depuis mai 2022, Vincent Mabilille est « porté par cet engagement » qu'il remplit en comptant sur le soutien du national : « Participer au bureau national est essentiel, ça nous permet de nous rassembler, d'échanger et de se sentir portés. En tant que président, j'ai besoin d'un cadre pour savoir comment faire avancer la région et les équipes. Ensuite, j'anime les équipes selon mon charisme. »

Présider une région, ou plutôt la servir, pour Vincent, est une aventure passionnante et « une manière de répondre à la question : à quelle vigne Dieu m'appelle-t-il ? Si vous êtes appelés, foncez, vos talents suivront et l'Esprit-Saint vous épaulera. J'en suis convaincu, je l'ai vécu ! »

En revanche, de cette diversité, il est possible de faire émerger des fondamentaux qui doivent exister partout : chaque région a un président, un conseiller spirituel régional, un trésorier et des animateurs de secteur. En résumé, un bureau pour épauler le président et faire vivre la région, s'assurer de sa vitalité. « Les présidents de région ont une mission clé dans le mouvement, celle de veiller aux deux trésors du mouvement : les cellules de base que sont les équipes et la vitalité d'un mouvement national », insiste Pierre Arnaud.

C'est à partir de ces réflexions que le groupe a donc pu élaborer une feuille de mission qui trace les sept grands principes de la fonction de président de région.

« Le premier, c'est d'être garant des fondamentaux. Le président est avant tout au service des équipes de sa région et des présidents d'équipe. C'est à la fois le leader des leaders et le serviteur des serviteurs », résume Pierre Arnaud. Pour cela, il doit à la fois développer les talents de sa région, en confiant des missions à des membres en responsabilité, formés, mais aussi animer les équipes de sa région : « Ce point est essentiel. Le président doit veiller à ce que chaque membre puisse se nourrir de la pensée sociale chrétienne et travailler le sujet de l'écologie intégrale », insiste Pierre.

Le président veille aussi à développer sa région « dans le sens missionnaire, précise Pierre.



Le but était de réfléchir à l'organisation des régions EDC et, assez vite, nous sommes arrivés aux périmètres des missions de la région, de son lien avec le national.

La croissance à tout prix n'a aucun sens. » Développer donc pour rejoindre les entrepreneurs en quête de sens et proposer la richesse du mouvement : la PSC. « Et pour bien se développer, il est capital que le président de région sache comment bien accueillir les candidats, comment les intégrer, les faire progresser », ajoute Pierre.

Accueillir largement donc, en veillant également à la dimension spirituelle du mouvement avec un binôme solide entre lui et le conseiller spirituel régional, et une attention particulière à la dimension œcuménique du mouvement : « C'est primordial d'accueillir la diversité chrétienne dans les équipes et au sein des conseillers spirituels. »

À ces missions, s'ajoutent la responsabilité budgétaire de la région et le soin de faire rayonner le mouvement régionalement en le représentant dans l'écosystème chrétien et entrepreneurial régional.

Une feuille de mission essentielle pour les membres qui ont répondu « oui » à l'appel des EDC. C'est un guide qui les aidera dans leur mandat, dans cette « mission clé du mouvement, celle de donner l'impulsion à une région entière pour ainsi amener les membres à vivre une expérience EDC complète dans leur équipe, mais aussi régionalement et nationalement ». ●

Herveline Barbarin

L'adhésion : au service d'une belle dynamique

Trois questions sur l'adhésion aux EDC à Véronique Lézier, trésorière nationale.



Pourquoi les EDC demandent-ils aux membres de renouveler leur adhésion ?

Véronique Lézier : Unifier sa vie de dirigeant et sa vie de foi, au service du bien commun, c'est la vocation des EDC. L'adhésion annuelle des membres permet de donner les moyens au mouvement de répondre à cette

vocation. La cotisation est l'unique ressource financière des EDC.

Pouvez-vous préciser à quoi sert cette adhésion concrètement ?

V. L. : Elle permet de proposer des formations (dont l'offre va se structurer et s'étoffer considérablement), mais aussi des contenus pour enrichir la réflexion des équipes ainsi que des temps forts qui nous aident à déployer notre vocation. Le mouvement grandit, se structure et investit pour son rayonnement.

Nous portons des convictions fortes et c'est notre devoir de faire entendre notre voix de dirigeants et de chrétiens afin de transformer de l'intérieur nos entreprises, mais aussi de nous adresser au monde.

Un mot pour conclure ?

V. L. : Renouveler efficacement son adhésion, c'est contribuer à une saine gestion et s'engager pour la croissance de notre mouvement qui œuvre depuis près de cent ans pour une économie au service du bien commun ! ●



Père Jean-Michel Mathieu, curé dans le diocèse de Bordeaux.

Une mission qui réjouit

Curé dans le diocèse de Bordeaux, le père Jean-Michel Mathieu est également conseiller spirituel d'une équipe EDC en plus de ses responsabilités auprès de l'Enseignement catholique ou de la Pastorale de l'enfance. Une responsabilité de trop ? « Pas du tout, répond le père Mathieu. Ces temps d'équipe m'enrichissent : partager, échanger avec mes frères et sœurs me change du cadre paroissial. »

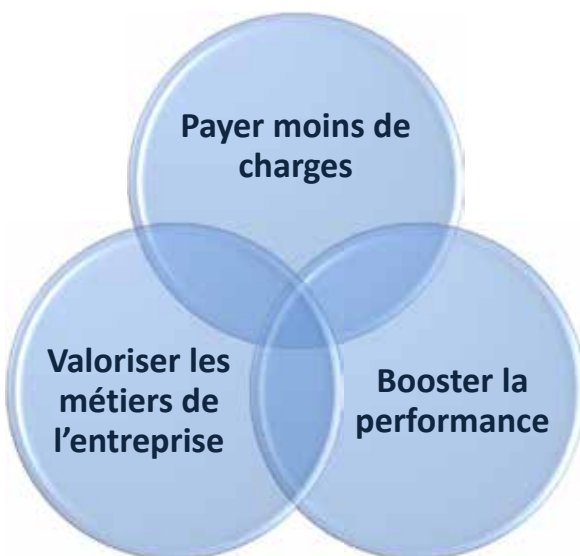
Ordonné en 2017, il entre aux EDC en 2021 dans une équipe qui attendait avec impatience l'arrivée d'un nouveau conseiller spirituel. « L'équipe m'a vraiment accueilli avec ce que je suis et mes particularités : j'ai toujours envie de parler de la parole de Dieu, petite spécificité qui a trouvé sa place naturellement dans l'équipe », s'amuse-t-il. Même en changeant d'équipe, le père a retrouvé cet accueil bienveillant et

fraternel : « Les membres nous offrent une place dans l'équipe, il faut l'accueillir et l'habiter. »

Une place qui donne une nouvelle facette à sa vie de prêtre en travaillant la pensée sociale chrétienne et en faisant le lien entre la vie de dirigeant et celle de curé : « Dans la solitude des responsabilités, se retrouver ensemble crée une belle fraternité chrétienne. Et moi, ça me réjouit. »

L'INTÉRESSEMENT INNOVANT

L'innovation au service de
l'Entreprise et de ses Salariés



Rémunérer mieux, dépenser moins, partager plus !

- Une rémunération responsable et solidaire
- Une juste rétribution de l'Intelligence collective et du travail fourni ensemble

>> suppression du forfait social pour les entreprises de – de 250 salariés
1€ net = 1,11 € de coût total
>>> possibilité d'Accord de 1 à 5 ans

Site et contact : accordinteressement.fr



EcclesiaRH
servir ceux qui servent

BILAN / TRANSITION
PROFESSIONNEL / OUTPLACEMENT

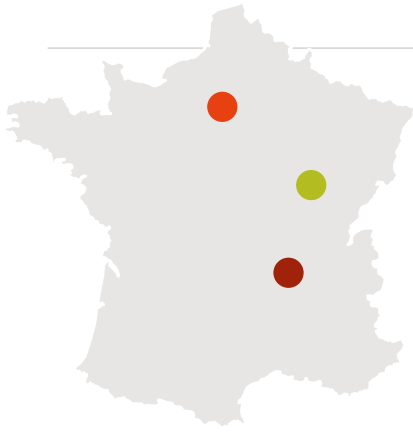
unifier sa vie
aller de l'avant

/ Découvrez sur bilanchretien.com



Bilan de compétences
Finançable
100% CPF !

Paris . Lyon . Rennes . Nantes



BIENVENUE AU NOUVEAU PRÉSIDENT DE RÉGION ET AUX NOUVEAUX SALARIÉS



Pierre Bedouelle,
président de région
Île-de-France Est

Président de l'équipe
Fontainebleau-Bernanos
depuis un an, Pierre

Bedouelle a fait une grande partie de sa carrière dans le secteur bancaire, en France et à l'international. En 2002, il pose ses bagages dans le village de Barbizon, près de Fontainebleau, où il s'investit. « À la fin de mon mandat de maire (2008-2014), je me suis engagé dans le réseau Euroart, la fédération européenne des colonies d'artistes dont je suis toujours le secrétaire général. En 2019, j'ai quitté la banque, pour me consacrer à ce qui me tient à cœur, la coopération culturelle européenne. Cela aboutit aujourd'hui à la création d'un hôtel culturel à Barbizon, L'Esquisse, un concept qui allie tourisme et culture. » Un homme engagé, devenu dirigeant, qui a découvert la pensée sociale chrétienne aux EDC et s'en sert de guide dans ses activités. « En tant que président de région, j'entends vitaliser les équipes de ce vaste territoire. Face à une économie et un monde très financiarisés, je souhaite secouer collectivement les entrepreneurs pour les inciter à remettre en cause des pratiques que nous avons tous. Mon livre de chevet est L'Entreprise altruiste d'Isaac Getz et Laurent Marbacher. Son fil rouge ? Servir inconditionnellement l'autre, le profit n'étant qu'une résultante. J'espère mettre cette thématique inspirante au cœur de nos actions. »

F. B.

Connaissez-vous l'équipe Hamelin ?

Située au 24, rue de l'Amiral-Hamelin, siège des EDC, c'est l'équipe de salariés. Sa mission est de mettre en œuvre la politique, les orientations et les activités du mouvement. Sous la responsabilité de la déléguée générale, Béatrice Castaing de Longueville, quinze salariés sont à votre service.

Une équipe Vie du mouvement s'occupe de tout ce qui touche à la vie des équipes : les outils pour vos rencontres, la formation des membres en responsabilité, le soutien aux régions à travers les bureaux régionaux et les événements, la campagne d'adhésions... Trois et bientôt quatre personnes y travaillent : une responsable des relations membres, Cécile Buvignier, une responsable de la coordination des régions, Marina Durand-Viel et deux coordinateurs de régions, Laëtitia Saint Olive et une autre personne dont le recrutement est ouvert.

Une équipe Projets sous la responsabilité de son directeur, Quentin Brunel, est chargée des événements, dont les assises nationales, avec Colombe Le Chatelier ; du Campus des EDC, avec Marion Flamen, et des partenariats.

Une équipe Communication sous la responsabilité de son directeur, François Baroin, avec Eunice Kulosa Londa en alternance, orchestre la communication du mouvement et des régions.

Une équipe Supports soutient l'activité du mouvement. Pour toute question sur l'espace membres, Hugo Corniquet, notre chef de projet digital, peut vous aider. Isabeau Pinon de Quincy coordonne la comptabilité et les RH, avec Ludvillia Moukagui, en alternance, qui travaille sur le projet du Fonds d'investissement des EDC. Lucille Schultz, notre office manager, vous accueille rue Hamelin ou au téléphone.

Sophie de Maillard est rédactrice en chef de *Dirigeants Chrétiens*. Elle pilote une équipe de journalistes externes.

Odile Laborie est responsable de la collecte de la Fondation des EDC.

En plein renouvellement, l'équipe Hamelin travaille avec cœur et professionnalisme au service du mouvement, des régions et des équipes, pour que chaque membre vive une belle expérience EDC.

Béatrice Castaing de Longueville



ZOOM

Engagez-les, rengagez-vous!

Le 21 décembre, le bureau régional de Bourgogne-Franche-Comté recevait le général de division Pierre-Yves Rondeau. Une soirée où le militaire et les dirigeants ont échangé leurs analyses et visions sur l'engagement des jeunes dans la vie professionnelle et militaire.

Dirigeants et militaires partagent d'abord le même constat : l'engagement des jeunes dans leur vie professionnelle s'est transformé : difficiles à recruter, ils n'hésitent plus à rompre les contrats et ont changé leur façon de voir leur carrière. En résumé, ces jeunes cherchent avant tout un épanouissement personnel.

EDC et armée ont alors pu échanger sur les actions mises en place pour le recrutement : salons professionnels, interventions dans les lycées, actions ciblées sur les jeunes... « pour éveiller l'attention d'abord et transformer l'appétence en contrat », explique le général.

Si dirigeants et militaires se rejoignent pour le recrutement, impossible en revanche de suivre



l'armée pour la suite. Car l'armée fidélise avec des formations et accompagnements hyper personnalisés qui engagent dans la durée là où les entreprises, en dépit de tous leurs efforts, ne peuvent parfois qu'espérer voir les jeunes rester après des formations.

Une soirée qui a été l'occasion d'échanger sur la manière de redonner aux jeunes la volonté de donner et de s'engager. ●

Nourrir la vie d'équipe et le mouvement

Partenaires des Entretiens de Valpré, les EDC participent à son comité de pilotage et organisent chaque année la matinale d'ouverture de l'événement.

Les 17 et 18 novembre derniers, les membres EDC étaient nombreux à assister à ce rendez-vous des chefs d'entreprise, cadres, entrepreneurs et étudiants d'Auvergne-Rhône-Alpes afin de réfléchir et échanger sur les enjeux clés de l'économie, de l'entreprise et de la société à la lumière de la pensée sociale chrétienne. « Les EDC, en tant que partenaire, ont un accès prioritaire, notamment au niveau tarifaire »,



explique Benoît Desachy, membre du comité de pilotage des Entretiens de Valpré et de l'équipe EDC Lyon 23. « De fait, cet événement très connu dans la région a un écho particulier

et cela rejaillit sur ce qui se dit au sein des équipes et du mouvement. »

Boris Lechevalier et Frédéric Neymon (tous deux membres EDC Aura) ont interrogé Jean-Dominique Senard dans la matinale d'ouverture. Clin d'œil involontaire aux assises de Bordeaux, le thème, *le sens du travail, sens dessus dessous*, était à l'honneur. De quoi nourrir la réflexion de chacun à quelques semaines des assises de Bordeaux. ●

UNIAPAC

● « Nous devons travailler pour la paix »

Depuis sa création en 1957, l'Union sociale des entrepreneurs mexicains (Usem) s'est fixé comme objectif de travailler pour « *des entreprises plus productives, pleinement humaines et socialement responsables* ». Rencontre avec Lourdes Gomory, première femme présidente de l'association.



Lourdes Gomory, présidente de l'Union sociale des entrepreneurs mexicains (Usem).

« **L'**Usem, pour moi, c'est un peu la famille », s'amuse cette multi-entrepreneuse et mère de quatre enfants.

Le père de Lourdes, un des premiers membres, lui demandait en effet des coups de main et, quelques années plus tard, c'est tout naturellement que Lourdes a intégré l'organisation.

En 1957, celle-ci « *était plutôt une affaire de vieux messieurs* », se rappelle Lourdes. Près de 70 ans après, le profil des membres a bien évolué : plus de femmes et de plus en plus de jeunes, toujours majoritairement catholiques, mais avec des protestants. « *En 2017, nous avons mis en place un plan pour élargir le recrutement. Depuis, nous organisons des activités plus ciblées.* » Comme le camp pour les jeunes en mars 2024 : « *C'est la 3^e édition. Tout le monde est bien sûr invité, mais les sujets et les débats sont pensés pour répondre aux problématiques des plus jeunes.* » De nouvelles propositions qui ont rencontré un franc succès et permis de renouveler les rangs de l'association.

Aujourd'hui présente dans plus de seize villes, l'Usem continue de proposer des rendez-vous au grand public pour faire connaître son travail. « *Tous les mois, nous organisons un webinaire national où chacun peut inviter très largement* », explique la présidente.

Une stratégie d'ouverture qui ne fait pas oublier à la présidente son principal objectif : celui de renforcer et d'unifier les 400 membres. « *Ma présidence est celle des cinq C, s'amuse-t-elle : continuité, communauté, confiance, communication et créativité.* »

Un programme ambitieux qu'elle cherche à déployer dans un pays éruptif, à l'approche d'élections présidentielles sous haute tension, où ce discours doit absolument être entendu : « *Nous devons travailler pour la paix. Nous devons apprendre à créer des espaces de dialogue et à valoriser nos différences. Ce n'est pas facile. Mais c'est ce que nous demande le pape lorsqu'il nous encourage à la synodalité.* » ●

H.B.



Ma présidence est celle des cinq C : continuité, communauté, confiance, communication et créativité.

Uniapac

Organisation œcuménique internationale qui fédère les associations de chefs d'entreprise chrétiens du monde entier.

Tél. : 0033 (0) 1 55 73 07 54

contact@uniapac.org

www.uniapac.org

INTERNATIONAL ET OUTRE-MER

Redécouvrir le bien commun

C'est en 2016 que l'équipe voit le jour en Roumanie, sous l'impulsion d'un expatrié français et d'un père assomptionniste. Sept ans plus tard, l'équipe a bien évolué et continue de réunir une dizaine de membres tous les mois. Une équipe multiculturelle et consciente du rôle qu'elle a à jouer dans la vie du pays.

Une présidente roumaine, un conseiller spirituel américain, des membres français, belges ou encore suisses et libanais : l'équipe est à l'image de la diversité de la communauté francophone de la capitale roumaine.

Une équipe toujours en mouvement : « *Au fil des mutations des uns et des autres, nous connaissons de profonds changements dans l'équipe. Cette année nous avons eu beaucoup de départs dont celui de notre conseiller spirituel envoyé dans une nouvelle mission* », raconte Alina Simon, actuelle présidente de l'équipe. C'est avec joie que l'équipe a donc accueilli le père John Luke, prêtre américain de la communauté Saint Jean : « *J'ai accepté tout de suite lorsqu'Alina est venue me chercher. Je découvre la charge de conseiller spirituel et la richesse de ce mouvement.* »

L'équipe tente de se réunir une fois par mois, malgré les agendas chargés et réfléchit sur la pensée sociale chrétienne. Une réflexion essentielle, surtout dans un contexte roumain si particulier : « *La notion de bien commun n'a en effet pas la même signification en Roumanie. Très utilisée par*

la dictature soviétique, nous avons aujourd'hui le devoir de faire redécouvrir cette notion et surtout de la faire vivre », explique Alina.

« *La Roumanie a beaucoup évolué, raconte Serge Gonvers présent dans le pays depuis 30 ans et membre de l'équipe. Aujourd'hui, le pays veut évoluer et les jeunes générations sont très réceptives à ces notions chrétiennes de bien commun et d'exemplarité.* »

Car être EDC en Roumanie est véritablement un défi : « *Les principes éthiques sur lesquels nous travaillons sont essentiels pour la reconstruction du pays et nous, dirigeants chrétiens, avons un devoir d'exemplarité* », ajoute Alina.

Ainsi, chacun des membres peut mesurer combien le pays a soif de cette pensée sociale chrétienne et à quel point son application concrète dans son entreprise peut vraiment changer le pays.

« *Le pays a besoin de revenir aux valeurs. Le bien commun existe dans le discours public, mais personne ne le vit vraiment. Nous avons donc un rôle capital* », ajoute Alina.

C'est donc avec beaucoup d'attention que l'équipe poursuit sa réflexion sur le bien commun, la pensée sociale chrétienne et participe à la vie du mouvement. Et même si le calendrier des fêtes orthodoxes rend compliquée la participation de l'équipe aux assises à Bordeaux, « *nous aimerions y participer en visio* », conclut Alina. ●

H. B.



© Les EDC Roumanie

Pas moins de six nationalités sont représentées dans l'équipe EDC Bucarest. Une diversité à l'image de la communauté francophone de la capitale roumaine.



Groupe français et leader mondial dans la fabrication d'emballage de stérilisation, nous mettons notre savoir-faire au service de la prévention et de la lutte contre les infections.

Chez Sterimed nous sommes animés par la volonté d'entreprendre et nous mettons l'humain au cœur de notre activité.

Entre nous et nos collaborateurs, c'est une histoire de responsabilité et de confiance.

agence **labentur** Photographs courtesy of © STERIMED - © Noël Hautemanière

**#OZEZ
STERIMED**

**REJOIGNEZ
L'AVENTURE
STERIMED,
NOS SITES
RECRUTENT !**



Retrouvez nos offres
sur www.sterimed.fr



Energy Pool

Energy Pool est un leader mondial de la gestion des systèmes complexes d'énergie au service des gros consommateurs & du système électrique.

Notre mission est de garantir l'accès à une énergie fiable et abordable tout en réduisant les émissions de CO₂.

energy-pool.eu

AUTOUR

TRANSFORMER LE MONDE

Entendre le bien qui ne fait pas de bruit

Judi 30 novembre, 400 décideurs catholiques se sont réunis pour la première édition du Dîner des bâtisseurs. Un rendez-vous inédit auquel les EDC ont participé, dans la droite ligne de leur présence au Dîner des protestants quelques jours avant. Retour avec deux membres sur cette soirée exceptionnelle.

Pour cette première édition, la soirée était placée sous le signe du « *Bien qui ne fait pas de bruit* ». « *En tant qu'EDC, nous avons toutes les raisons de participer à ce dîner ! explique Clémence Huignard. C'est pile notre mission en tant qu'entrepreneurs : promouvoir l'amour du Christ sur le plan économique et social, à notre niveau.* »

Rassembler, valoriser, inspirer : c'était le triptyque de ce dîner, avec des témoignages très forts, comme celui d'une jeune infirmière en soins palliatifs. « *Ses paroles m'ont bouleversé* », raconte Arnaud Guirouvet. Pour lui, ce témoignage, mais aussi le temps de prière et le temps de silence, ont recentré la soirée sur « *le cœur de Jésus qui est la seule chose qui doit nous guider pour faire de belles choses. Car, ainsi que nous le rappelait le titre même de la soirée, nous devons être des bâtisseurs du bien commun, poursuivre la Création* ».

« *Faire partie des EDC, c'est avoir la volonté de vivre selon nos convictions chrétiennes, d'appliquer la PSC dans nos vies professionnelles. Participer à cet événement pour rencontrer, partager et s'inspirer, c'est essentiel pour les EDC* », explique Clémence qui en a d'ailleurs profité pour recruter plusieurs membres pendant la soirée.



© Débatage Studio

Au-delà des temps de réflexion et de témoignage, les EDC ont accueilli les participants au congrès sur des stands EDC. Ici à Lille et à Rouen.

« *On doit montrer ce qui est beau ! Et les EDC doivent pouvoir l'écouter et le transmettre à nos équipes, nos salariés* », s'enthousiasme Arnaud. Dîner des bâtisseurs ou Dîner des protestants quelques jours avant, ces deux événements participent finalement à la même dynamique, celle de donner à voir et à partager le bien commun pour continuer à oser se lever pour le Christ. Car sinon, « *qui osera se lever pour Toi ?* », chantait le mouvement au Havre. ●

H.B.



Rassembler, valoriser, inspirer : c'était le triptyque de ce dîner, avec des témoignages très forts.

TRIBUNE LIBRE

La parole aux... Chrétiens dans le monde rural

Mouvements d'entrepreneurs ou de dirigeants, organismes syndicaux, organisations caritatives, intellectuels, journalistes, jeunes membres d'une Église... Ils sont nombreux à réfléchir aux thèmes concernant l'entreprise. Ils sont nombreux à souhaiter œuvrer au bien commun à nos côtés. Nous avons choisi de leur donner la parole et de nous laisser interpeller par eux afin de nourrir notre réflexion et d'engager le dialogue. Dans ce numéro, la parole est au CMR sur la crise agricole.



CHRÉTIENS DANS LE MONDE RURAL

- Le CMR a pour but de promouvoir le vivre-ensemble, la fraternité et les solidarités en rural à travers une vie d'équipe et des rencontres ponctuelles, pour une transformation de la société.
- L'association propose à ses membres une spiritualité de la solidarité et de la fraternité, une formation, des méthodes et des engagements dans des actions qui promeuvent le développement de tous.
- Réparti sur tout le territoire, le CMR est présent dans 70 départements et compte 650 équipes et 6 500 adhérents.

CMR
Chrétiens dans
le Monde Rural

www.chretiens-ruraux.fr



al

Pour une éthique agricole et rurale

La colère du monde agricole fait réagir le CMR - Chrétiens dans le monde rural. Ancrés dans les territoires ruraux, nous nous inquiétons et nous sommes solidaires des paysans dans leur diversité.

Depuis longtemps, le CMR constate les inégalités de revenus entre agriculteurs, les incertitudes croissantes, la précarité, l'isolement, la perte de sens et le désespoir d'agriculteurs écrasés par les dettes.

La souveraineté alimentaire : un droit universel

Pour le CMR, l'agriculture doit sortir de la logique de concurrence et de la course à l'exportation. La fonction essentielle de l'agriculture est de nourrir la population avec une alimentation de qualité. Il faut promouvoir la souveraineté alimentaire et sortir de la concurrence déloyale et des accords de libre-échange. L'action politique doit viser la relocalisation de la production alimentaire.

Des agricultures

Nous pensons qu'il n'y a pas une agriculture en France, mais des agricultures, nécessitant des réponses adaptées. Or, aujourd'hui, les aides apportées sont proportionnelles à la surface des exploitations et ne tiennent pas compte des efforts de qualité, de l'emploi généré, du respect de l'environnement et de la biodiversité.

Responsabilités individuelles et collectives

Les façons de produire doivent être réinterrogées pour permettre une agriculture résiliente et respectueuse de l'environnement. Cela nécessite des moyens humains et financiers. En outre, nous devons tous nous questionner

sur nos actes d'achat. La recherche permanente du plus bas coût mène à l'écrasement des marges imposé aux producteurs.

Les récentes annonces remettant en cause la réduction des pesticides, nous inquiètent. Quel effet aura cette décision sur la santé et sur la destruction déjà massive de la biodiversité? Nous voilà face à des reculs environnementaux inquiétants, à l'encontre de la transition agroécologique. L'absence de perspectives d'accompagnement vers des changements de pratiques inquiète le CMR. Cela est pourtant primordial pour lutter contre les changements climatiques.

La Terre : notre maison commune

Le livre de la Genèse (2, 15) nous dit : « *Le Seigneur prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour cultiver le sol et le garder.* » Ainsi, l'homme est placé dans le jardin pour le cultiver et non pour « l'exploiter ». Il en devient gardien et protecteur.

C'est un appel pour tous, chrétiens en action catholique, CMR, EDC... Quelle réponse faisons-nous au pape François qui appelle à prendre soin de « notre maison commune » et des femmes et des hommes qui l'habitent? Et si nous rencontrions des agriculteurs lors d'une réunion d'équipe : découvrir, comprendre et croiser nos regards sur notre responsabilité à agir ensemble pour préserver et régénérer nos biens communs. ●

*Margot Chevalier et
Jean-Luc Bausson,
coprésidents du CMR*



© Ecole païre

LA FONDATION DES EDC

10^e édition des prix de l'Économie du bien commun

Le 7 décembre dernier, à Paris, la fondation des EDC a décerné les prix de l'Économie du bien commun 2023. Depuis dix ans, ils récompensent chaque année des créateurs d'entreprise et des dirigeants ayant à cœur d'œuvrer pour le bien commun au sein de leur entreprise.

Jean-Dominique Senard (3^e en partant de la gauche), président du groupe Renault et parrain de cette 10^e édition a invité les dirigeants à transformer le capitalisme.



« Être un accélérateur de l'économie au service du bien commun » en :

- Soutenant la formation au savoir-être des jeunes et la création d'emploi pour les personnes qui en sont le plus éloignées.
- Diffusant la culture de l'économie au service du bien commun auprès des dirigeants.

Toutes les infos via le QRcode



« **N**ous sommes rassemblés ce soir pour récompenser des entrepreneurs et des dirigeants qui placent leur activité au service du bien commun, pour valoriser le courage dont il faut faire preuve pour se lancer dans une telle ambition, pour persévérer dans cette voie et surtout réussir... » C'est par ces propos introductifs que Corinne Caillaud, journaliste au *Figaro* et animatrice de la soirée, a lancé la remise des 10^e prix de l'Économie du bien commun, décernés par la fondation des EDC, en partenariat avec *La Croix*, RCF et l'Association des amis de Philibert Vrau et Camille Feron-Vrau.

Pierre Guillet, président des EDC, a fait le lien entre les lauréats et Philibert Vrau, entrepreneur lillois qui, dans la seconde moitié du

XIX^e siècle, a mis en place dans ses usines la journée de dix heures, le repos dominical, le logement ouvrier, les caisses de secours mutuel... « Il a innové en permanence dans son entreprise pour la rendre plus pérenne. Les profits générés n'étaient pas pour lui une finalité, mais un moyen de développer ces actions sociales. Il a mis l'économie au service du bien commun... » Et le président du mouvement de poursuivre en rappelant que les entrepreneurs récompensés – sélectionnés parmi une centaine de dossiers – n'avaient pas candidaté, mais que leurs initiatives avaient été repérées par des membres des EDC.

De quoi « éblouir », selon ses propres mots, Jean-Dominique Senard, président du groupe Renault et parrain de cette 10^e édition, pour

LES LAURÉATS DU PRIX DU BIEN COMMUN



LUC BELLIERE,
lauréat du prix
Philibert-Vrau 2023

Fondateur d'Ana Bell Group – résultant de la transformation d'une entreprise familiale créée en 1972

et spécialisée dans la viscosimétrie de process en groupe d'entreprises partagées et circulaires – Luc Bellière a reçu le prix Philibert-Vrau en récompense de son engagement pour une industrie moins polluante et pour le partage de la valeur de son entreprise. Son groupe contribue en effet à la transition écologique, sociale et économique en fournissant aux entreprises des solutions innovantes leur permettant d'augmenter leurs performances tout en réduisant leur consommation de matériaux, leurs déchets et leur impact environnemental. Afin de développer l'esprit coopératif, le dirigeant a décidé en 2021 de distribuer gratuitement des actions de l'entreprise à ses salariés, afin que chacun puisse participer à sa gouvernance. Les stratégies sont ainsi décidées collectivement, à la lumière des objectifs du développement durable des Nations unies.

Voir la Rencontre avec... en p.45 de ce numéro



MARTIN CHOUTET, prix de la Solidarité

Martin Choutet cofonde en 2006 l'Association pour l'amitié (APA) qui rassemble des personnes

sans domicile fixe ou isolées et des personnes volontaires au sein de colocations, dans des appartements partagés, afin de favoriser la rencontre et l'amitié. Le partage, l'entraide et la chaleur humaine sont au cœur du projet de l'entrepreneur, le moteur profond de son engagement étant la volonté de lutter contre l'injustice et l'exclusion, avec une réponse à la fois matérielle et relationnelle. L'association vise à permettre à des personnes de sortir de la grande précarité, et de pouvoir se stabiliser, créer des relations bienveillantes avec d'autres et mener des projets personnels. Un exemple des plus frappants se manifeste lorsque des personnes qui ont connu l'exclusion deviennent à leur tour aidantes pour d'autres personnes en précarité.



THÉODORE VAN GAVER, prix du Jeune dirigeant

Théodore Van Gaver a créé en 2021, Cassano le Chêne gaulois, une

entreprise à la fois écologique et inclusive. La PME transforme les chutes de bois qui ne peuvent pas être utilisées par les tonnelleries locales en bois d'œuvre de qualité à destination des distributeurs de matériaux, magasins de bricolage, menuisiers et charpentiers pour leurs chantiers, travaux et réalisations. Sensibilisé aux capacités des personnes en situation de handicap et à leurs difficultés à accéder au travail, il emploie une équipe composée d'ouvriers qualifiés et de travailleurs handicapés. Il considère que les talents de ces travailleurs peuvent parfaitement être valorisés au sein de son entreprise. Un moyen pour ce jeune dirigeant de montrer à notre société que de tels choix sont possibles et économiquement viables.

qui l'économie du bien commun « est une conviction que le développement économique doit être fait pour le bénéfice de tous. L'entreprise est là pour faire des profits, c'est un élément de survie indispensable pour elle, mais cela ne suffit pas, au risque de perdre sa raison d'être. » Dénonçant le capitalisme financier effrayant qui a vu le jour dans les années 1970, Jean-Dominique Senard a prôné la renaissance d'un capitalisme responsable, « d'inspiration sociale, qui se rattache totalement aux racines chrétiennes de l'Europe, qui fédère et n'exclut pas, en donnant le sentiment que nous partageons tous une même communauté de destin. » Avant d'appeler les dirigeants présents à le transformer : « Il ne faut pas rayer le capitalisme, changeons-le ! » ●

G.D.



Pierre Guillet (à droite) a souligné la filiation entre les trois lauréats des prix de l'Économie du bien commun 2023 et Philibert Vrau, entrepreneur lillois du XIX^e siècle : une action au service du bien commun au sein même de l'entreprise, mais aussi discrétion, ancrage territorial, désintéressement...



Fondation
des
Monastères

UN DÉFI PLEIN D'AVENIR

Aider les communautés monastiques à préserver
leur patrimoine avec la Fondation des Monastères



Des avantages fiscaux pour les entreprises et les particuliers

Les entreprises qui peuvent nous soutenir

Les entreprises relevant de l'impôt sur les sociétés, de l'impôt sur le revenu dans la catégorie des bénéficiaires industriels et commerciaux (BIC), des bénéficiaires non commerciaux (BNC) ou des bénéficiaires agricoles (BA). Elles doivent relever d'un régime réel d'imposition.

**60% de votre don
déductibles dans la limite
de 5% de votre CA**

Spécial TPE-PME

Afin d'encourager le mécénat des plus petites entreprises, celles-ci peuvent choisir entre la déduction de 5% de leur chiffre d'affaires ou, si cette limite est rapidement atteinte, le seuil de 20 000 euros de dons, au titre du mécénat.

Tout don ouvre droit à des réductions fiscales

dans le cadre de l'IR, de l'IS et de l'IFI. Legs et donations sont exonérés de droits de mutation.

01 45 31 02 02

fdm@fondationdesmonasteres.org
14, rue Brunel 75017 Paris

Reconnue d'utilité publique par décret du 21 août 1974. Fondation exclusivement financée par la générosité de donateurs privés ou d'entreprises. Ses comptes sont certifiés par le cabinet Mazars.

www.fondationdesmonasteres.org

RENCONTRE AVEC UN CHEF D'ENTREPRISE

Luc Bellière



Président de Sofraser, Luc Bellière a transformé l'entreprise qu'il a rachetée en 2008 en une holding. Ana Bell Group est aujourd'hui composée de trois structures autonomes, mais complémentaires, dont la majorité du capital appartient aux salariés. Une manière pour le dirigeant de partager les fruits du travail et les responsabilités, mais aussi de mettre en pratique la pensée sociale chrétienne. C'est pour ses expériences managériales atypiques que la Fondation des EDC lui a décerné le prix Philibert-Vrau.



Le fait que tout le monde soit associé et se sente impactant, cela donne du sens, c'est une question de dignité.

Reportage...





© Corinne Simon

Difficile de résumer Luc Bellière : il faut dire que le président de Sofraser, leader dans la mesure de viscosité et expert du nettoyage et de la maintenance industrielle, présente un parcours singulier. Né au Havre dans une famille ouvrière, Luc Bellière rêve, adolescent, d'une carrière artistique : « *Mais après avoir échoué au concours d'entrée de la Fémis (École nationale supérieure des métiers de l'image et du son) et n'ayant pas les moyens de m'inscrire dans un établissement privé, j'ai décidé d'entrer dans une école d'ingénieurs, spécialisée dans l'optique, pour rester en contact avec la lumière et l'image* », explique l'intéressé.

Nous sommes au début des années 1990. Luc Bellière intègre l'Ensi Caen, tout en suivant en parallèle une licence de danois. Fasciné par les pays scandinaves et leur modèle social, le jeune homme décide de poursuivre ses études à Copenhague, et d'y décrocher ensuite un contrat dans une entreprise en tant qu'ingénieur. « *J'y ai découvert un management horizontal, dans lequel la hiérarchie ne dictait pas les comportements* », se remémore-t-il. Après cette première expérience professionnelle, il rentre en France pour suivre un DEA, qu'il finance en étant professeur de maths dans un collège difficile du Havre, puis se lance dans une thèse :

« *J'ai été embauché par une entreprise en tant que responsable recherche et développement. J'effectuais mes recherches dans leur laboratoire. En 1995, après ma soutenance, j'ai créé une structure pour commercialiser le produit que j'avais développé : un vélocimètre laser.* »

Propulsé patron par un concours de circonstances

« *Je n'avais pas de capitaux, c'est l'entreprise qui m'employait qui a investi, poursuit-il. Mais très vite, des désaccords stratégiques sont apparus et j'ai quitté mon bébé après quelques mois!* » L'ingénieur s'oriente vers l'enseignement et intègre l'Icam Nantes en 1996. « *Malgré mon immense goût pour l'éducation, je craignais de m'enfermer dans cet univers et restais sensible aux sirènes de l'entreprise. Un soir de 2000, j'ai répondu à une offre d'emploi publiée dans un magazine. Quinze jours plus tard, la société Sofraser m'embauchait pour diriger sa division dédiée aux instruments de mesure. Le mois suivant, son directeur général décédait d'une crise cardiaque et l'on me proposait de le remplacer... Fils d'ouvriers, je n'avais, ni pour rêve ni pour vocation, de devenir patron. J'ai été propulsé à la tête d'une entreprise par un concours de circonstances.* »

Si Luc Bellière trouve le défi intéressant dans cette PME familiale,

Un passage de la Bible qui vous inspire

Un passage de la Bible qui vous inspire : « *Veillez donc, puisque vous ne connaissez ni le jour, ni l'heure.* » (MATTHIEU 25, 13)

Une figure de foi qui vous marque

Jésus, bien entendu, mais aussi Paul de Tarse.

Une figure d'entreprise

Yvon Chouinard.

Un moment dont vous êtes fier

L'organisation, en 2006, du colloque Agir pour la Terre : le grand défi énergétique, regroupant deux-cents entrepreneurs et altermondialistes sur deux jours.

Une maxime qui vous interpelle

« *Le silence des justes est plus dangereux que la brutalité des méchants.* » (MARTIN LUTHER KING)



© DR

Luc Bellière a également plusieurs engagements associatifs. Il est notamment vice-président de l'Acad France (L'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture). Le dirigeant a également créé une association de promotion de la RSE et de l'économie circulaire, ainsi qu'un pôle territorial de coopération économique. Il est, de plus, secrétaire général du Rameau, un laboratoire de recherche sur les alliances et partenariats, et membre du conseil national de la Fédération protestante de France.



Ana Bell Group est basée à Montargis dans le Loiret. Elle emploie trente-cinq salariés pour un chiffre d'affaires de près de 6 millions d'euros l'an dernier.



Il y a une richesse spirituelle très forte dans le mouvement, mais il faut lier la parole aux actes, et ça m'intéresse de montrer que c'est possible.

son fonctionnement trop rigide et paternaliste le gêne. « *Ayant accédé presque par hasard à la tête d'une entreprise, j'ai cherché à donner du sens à cette responsabilité...* » Il se retrouve cependant confronté à la fille du président et fondateur de Sofraser, alors directrice générale adjointe en charge de l'administration et des finances : « *Elle savait malheureusement toutes mes tentatives de construire un management fondé sur la confiance. Cette période fut difficile, mais j'ai néanmoins pu mener à bien une première expérience...* » Il arrive à convaincre les propriétaires d'externaliser la partie commerciale de la PME en la transformant en SAS, en s'associant – à parts égales – avec un fabricant d'analyseurs de rejets liquides et avec les commerciaux d'une entreprise de distribution en cessation d'activité. « *Cela s'est fait contre tous les avis des conseils, pour qui il était impensable qu'il n'y ait pas d'actionnaire*

majoritaire! L'entreprise a survécu et a connu une belle croissance, elle fonctionne très bien aujourd'hui! »

Partager le pouvoir au plus grand nombre

En 2008, Luc Bellière rachète Sofraser et continue ses expériences managériales en externalisant cette fois-ci la partie maintenance, qui prend la forme d'une SARL. Avant de poursuivre : « *Chez Sofraser, nous avons d'abord associé les cadres, car les gens de l'atelier étaient plus frileux, précise le dirigeant. Mais au fur et à mesure, nous avons fait des distributions gratuites de parts et tout le monde s'est retrouvé associé!* » Pour le dirigeant, ce partage du capital est un moyen de nouer des liens de confiance forts avec ses salariés : « *J'estime que si l'on décide de déléguer et de partager les responsabilités avec les salariés, on doit leur donner un pouvoir de décision, une assurance sur la pérennité des orientations. Sinon, ils n'ont qu'une partie des leviers en mains. Le fait que tout le monde soit associé et se sente impactant, cela donne du sens, c'est une question de dignité.* » Mais aussi de subsidiarité, de participation et de bien commun... « *Avec le recul, je crois pouvoir dire que je me suis forgé des valeurs en m'appuyant sur un socle qui me structure profondément : la conscience d'être au monde en tant que*

partie d'un tout. Cette dernière est inspirée et éclairée par ma foi chrétienne. » Cette foi, Luc Bellière l'a forgée au fil des années, notamment au cours de l'adolescence, dans son engagement au sein des mouvements de jeunes œcuméniques : « *Le Havre est une ville populaire où il y a eu de nombreux prêtres ouvriers et où la pensée sociale chrétienne est très prégnante, avec une communauté chrétienne très unie.* » Celui qui est aussi prédicateur laïc depuis près de vingt ans dans son église protestante l'avoue : « *La préparation des cultes est un moment très important pour moi, cela m'aide à voir à quel point ce que j'essaie de construire dans ma vie est en cohérence...* »

Il en est persuadé, la finalité de l'entreprise ne peut pas être le profit, mais l'utilité. C'est d'ailleurs pour cela qu'il a rejoint les EDC il y a quatre ans. « *Il y a une richesse spirituelle très forte dans le mouvement, mais il faut lier la parole aux actes, et ça m'intéresse de montrer que c'est possible.* » Le 7 décembre dernier, Luc Bellière s'est vu décerner le prix Philibert-Vrau du bien commun. Une récompense qui l'a particulièrement touché : « *Je me sens compris, ce qui n'a, jusqu'à présent, pas beaucoup été le cas dans ma vie!* » ●

Gautier Demouveau

• 20 décembre **LUSINENOUVELLE**

La loi immigration durcit les conditions de régularisation des travailleurs sans-papiers



• 10 décembre **C NEWS**

Enquête d'esprit

Interview de **Pierre Guillet** dans « Enquête d'esprit » à l'occasion de la remise du prix de l'Économie du bien commun.



• 8 décembre **LA CROIX**

Le bien commun comme boussole

Portrait de **Luc Bellière** (EDC Montargis) à l'occasion de la remise des prix de l'Économie du bien commun :

« Ce prix, plus que tout autre, fait écho à ce que je fais, à cette cohérence que j'essaie de donner à ma vie, pour le bien commun. »



• 21 novembre **RADIO NOTRE DAME**

Savez-vous rester humble dans vos responsabilités ou activités ?

Edward Hladky président des EDC Île-de-France Ouest était l'invité d'Écoute dans la nuit. « L'humilité, c'est une question de posture. C'est d'abord reconnaître sa petitesse par rapport à quelqu'un de plus grand que soi. Reconnaître ses fragilités (elles peuvent même être une force pour la performance de l'équipe), c'est une posture où l'on reconnaît l'autre à sa juste valeur et l'écoute, pour être serviteur de l'autre... »



• 11 novembre **L'EST Républicain**

Une soirée de levée de dons pour le bien commun

Organisée par les EDC de Bourgogne Franche-Comté, la 1^{re} Nuit du bien commun, le 13 novembre à Dijon, aura pour but de lever des fonds pour soutenir neuf associations agissant pour le bien commun dans la région. « Nous avons veillé à respecter la territorialité régionale », souligne **Philippe Tixier**, président de région EDC. « Et aussi, à sélectionner celles qui ont le plus de mal à trouver des subventions. » (...) Sélectionnées pour leurs valeurs, ces associations sont « des pépites en phase de lancement, ayant déjà des preuves de réussite et besoin d'un coup de pouce et de visibilité. Le besoin de financement est réel pour poursuivre leur développement. Derrière elles, se trouvent des femmes et des hommes prometteurs qui réenchangent notre territoire ».



• 7 décembre **RCF RADIO**

L'actu chrétienne


Pierre Guillet, invité de « L'actu chrétienne » à l'occasion de la remise des prix de l'Économie du bien commun.



• 24 novembre

Entrepreneuriat et bien commun pour vocation

Philippe Royer, ancien président des EDC est l'invité de L'éco des solutions.




• **Pour une économie du bien commun : la chronique des EDC**

Présentée par **Pierre Collignon**, président de la commission Repères, **Nicolas Masson**, président de la commission Campus et **Maxime Pawlak**, président de la commission Conversion écologique, chaque samedi, à 12h20.



- 2 décembre : quelle réception par les chrétiens de la question écologique ?
- 18 novembre : du sens au travail, discours sur la méthode.
- 11 novembre : le dirigeant, un homme comme les autres ?
- 4 novembre : s'engager ou désertier.
- 28 octobre : réenchanter le monde entrepreneurial.



• 17 novembre **Le Tam libre**

Sois fier patron !

L'abbé **Claude Cugnasse** revient sur le message du pape au Medef le 28 août dernier et prend pour exemple les EDC.

• 7 novembre **LE FIGARO**

« Elle vivait dehors, il faisait froid, mes locaux étaient chauffés »... Ces patrons ont inventé les Bureaux du cœur.

Il a installé la jeune femme dans un bureau inoccupé, aménagé avec un canapé-lit et un placard. Mais il n'est pas nécessaire de disposer d'une pièce à part pour devenir entreprise hôte. Marie a accès au coin cuisine déjà équipé d'un réfrigérateur et d'un micro-ondes, et il a ajouté plaques de cuisson et casseroles. Il a également fait transformer des W.-C en douche. Il fournit par ailleurs linge de lit et de toilette. « La démarche ne demande pas un gros investissement et peut apporter beaucoup à la personne accueillie, considère-t-il. Les entreprises ont une responsabilité pour réduire les fractures de la société, qu'elles soient sociales ou écologiques. » témoigne **Pierre Arnaud**, vice-président des EDC.





Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux pour contribuer au rayonnement des EDC !



ENCRES DE SECURITÉ ENCRES SPÉCIALES

21 rue des Cerisiers
91090 Lisses
01-60-86-25-15
01-60-86-94-50



Coaching - Formation - Conférence

Prise de parole
en public

Gestion du stress

Communication
positive

Motivation

Pygmalion Communication, c'est du conseil, du coaching, des stages, de la formation en communication orale, comportementale, managériale et de la formation à la prise de parole.

Une spécialité : remettre l'humain dans l'entreprise.

Une ambition : permettre de mieux vivre en entreprise.

Un savoir faire autour de la positivité et de l'autosuggestion consciente et positive avec le spécialiste français de la Méthode Coué.

En communication, la performance est le privilège de ceux qui cultivent la singularité de leur expression.

Stage inter et Intra, coaching individuel et coaching d'équipe, teambuilding.

PYGMALION COMMUNICATION

117, Avenue Verdier - 92120 Montrouge
Tél : 01 47 46 07 77 - Fax : 01 47 46 15 14



Donner du sens à votre épargne,
*Investissez dans l'installation
d'un béguinage à ARS**
pour permettre aux personnes âgées de :

- Vivre dans l'entraide et la bienveillance
- Lutter contre l'isolement
- Préserver son autonomie

* Projet soutenu et encouragé par Mgr Roland, évêque de Belley-Ars.



Frédéric ZACK, directeur des Maisons d'Alliance, se tient à votre disposition pour répondre à vos questions.

✉ frederic@maisonalliance.fr ☎ 07 84 85 96 66

Pour en savoir plus : <https://www.credofunding.fr/fr/fonciere-maisons-alliance-sanctuaire-ars>



L'investissement dans la foncière Maisons d'Alliance vous permet de bénéficier de 25 % de déduction du montant investi. Le montant investi réduit l'assiette de votre IFI.



**La Foncière Maisons
d'Alliance permet
chaque année :**



UN HABITAT
AUTONOME ET PARTAGE



UN LIEU
SPIRITUEL ANIMÉ



UN SOUTIEN HUMAIN
POUR LES STRUCTURES
RELIGIEUSES



UN BEAU PATRIMOINE
PÉRENNISÉ



Mère Marie,
Abesse de la congrégation de la Rochette
Présidente de la Foncière Maisons d'Alliance



L'investissement comporte des risques de perte partielle ou totale du capital investi

Le travail pour éclairer la Genèse



Aymeric Magnan de Bellevue, conseiller spirituel du groupe Démarches assises 2024.

« **R**éenchantons le travail! »... Cela suppose que le travail ait déjà été enchanté... mais quand ? Au chapitre 3 de la Genèse, le travail est une forme de punition puisqu'après avoir mangé le fruit défendu, Dieu dit à l'homme : «... *maudit soit le sol à cause de toi ! C'est dans la peine que tu en tireras ta nourriture, tous les jours de ta vie.* » Si l'objet de nos assises est de savoir comment nous pourrions revenir en Eden avant la chute, à quoi bon nous retrouver pour réfléchir ? Beaucoup, en France, semblent porter une vision du travail uniquement comme pénibilité et souffrances. En objectivant le travail, on l'aurait certes rationalisé, mais aussi dépersonnalisé et nous ne pourrions être totalement humains et nous épanouir qu'en y exprimant notre subjectivité.

C'est sans doute une bonne nouvelle car ce peut être une clé de compréhension de la Genèse : la pénibilité du travail survient lorsque l'homme s'éloigne de Dieu. Nous avons tous expérimenté des tâches où nous pouvions mettre notre patte et nous épanouir. Comme nous dit Irénée : « *La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant !* » En tant qu'entrepreneurs chrétiens, comment tenir la performance et l'épanouissement de chacun ? Comment mettons-nous Dieu au cœur de notre vie professionnelle ? C'est probablement un défi aussi spirituel que managérial. ●

AYMERIC MAGNAN DE BELLEVUE



La pénibilité du travail survient lorsque l'homme s'éloigne de Dieu.

Dirigeants Chrétiens 
La revue des entrepreneurs et dirigeants chrétiens

Dirigeants Chrétiens, la revue des EDC, est au service des hommes et des femmes qui veulent agir et exercer pleinement leur responsabilité en entreprise, en cohérence avec leur foi.

S'appuyant sur des expériences concrètes en entreprise, le travail des commissions du mouvement et les échos de la vie des équipes EDC, elle propose une réflexion sur la pensée sociale chrétienne, des repères et des ressources spirituelles et managériales.

Notre revue tire sa richesse du partage du vécu de chacun. Vous souhaitez vous aussi apporter votre témoignage et rendre compte de votre espérance ? N'hésitez pas à nous contacter.

Envoyez-nous également votre avis sur la nouvelle formule. Contact: dirigeantschretiens@lesedc.org

Retrouvez également l'actualité de la vie du mouvement sur le site internet www.lesedc.org





L'ARGENT

BIEN PLACÉ

A DE

L'IMPACT

Jessy, restauratrice en Zambie,
a profité d'un accès facilité à des
financements en 2022, tout comme
42 millions d'autres bénéficiaires grâce
à l'épargne de nos investisseurs.

Vous aussi,
donnez du sens à votre épargne.

INVESTISSEZ À PARTIR DE 200€.

 **OIKO
CREDIT**

Communication à caractère promotionnel pour un produit d'investissement.
Pour plus d'information rendez-vous sur www.oikocredit.fr

MEESCHAERT

1935



Investisseurs et Responsables

Nous accompagnons les dirigeants et leur famille dans la réalisation de leurs projets patrimoniaux

GESTION PRIVEE

FAMILY OFFICE

MEESCHAERT EST UN ACTEUR DE RÉFÉRENCE DE LA GESTION PRIVÉE ET DU FAMILY OFFICE EN FRANCE, DEPUIS PRÈS D'UN SIÈCLE.

Société indépendante à l'esprit entrepreneurial fort, nous mettons à la disposition de nos clients et partenaires une plateforme globale leur permettant d'accéder à des services à haute valeur ajoutée en matière de gestion privée, de family office et d'investissements sur de nombreuses classes d'actifs (titres cotés, immobilier, private equity, produits structurés, etc).

PARTENAIRE DES ASSISES NATIONALES DES EDC DE 2024, NOS ÉQUIPES SERONT PRÉSENTES ET DISPONIBLES POUR VOUS RENCONTRER ET ÉCHANGER SUR VOS PROJETS.

Contactez-nous au 01.53.40.20.20

www.meeschaert.com

Une société du groupe LFPI



Meeschaert Gestion Privée et Meeschaert Family Office sont des marques commerciales de Financière Meeschaert. Financière Meeschaert - Tour Maine Montparnasse 33 avenue du Maine 75755 Paris Cedex 15 | SA à directoire et conseil de surveillance au capital de 12 726 304 euros - RCS Paris B 342 857 273 - NAF 6430 Z Intermédiaire d'assurances immatriculé ORIAS 07 004 557 (www.orias.fr)